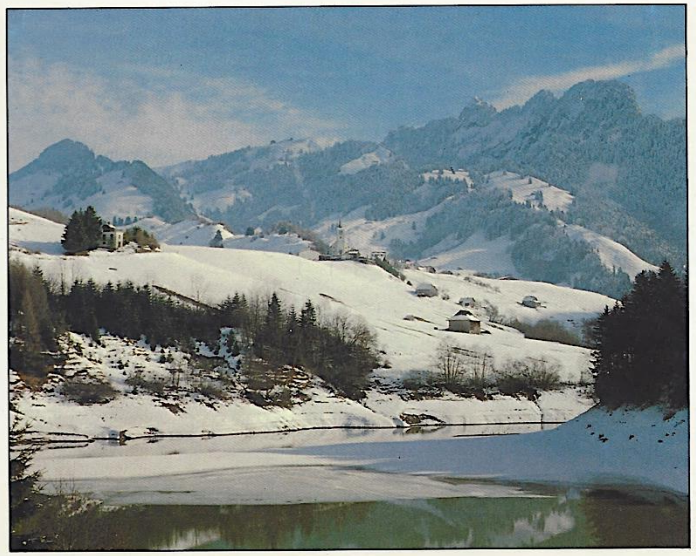
Du télémark
au
grand-hélicoptère!



P.-Ph. Bugnard

Ce petit livre est toute une histoire :
celle d'une association de skieurs pleine d'exploits,
dans un village de montagne en Gruyère.
D'abord, il y a les temps «héroïques», quand
les ouailles du curé lancent le télémark.
A cette époque, le brouillard est parfois si dense,
qu'on peut quasiment s'appuyer contre !
Puis, vient l'ère moderne. Le remonte-pente
vous enlève dans un profond silence de poulie
mécanique. La compétition, c'est sérieux :
le brouillard alors, on le fend ! Enfin, c'est
l'époque contemporaine, qui s'ouvre sur la godille.
Mais déjà, on quitte l'académisme
pour sortir des pistes battues
et retrouver l'idéal des pionniers,
au-dessus du brouillard. Certains jours,
le temps est si clair qu'en scrutant l'horizon,
on peut quasiment se voir le dos !
Il ne reste plus alors
qu'à tenter... un grand-hélicoptère !

Jubilé du ski-club Dents-Vertes de Charmey

PETILLANT OUVRAGE

Tout Charmey, de nombreux amis de la Gruyère et de partout fêtent les 50 ans du ski-club Dents-Vertes de Charmey. Cela a commencé, le week-end passé, par une chaleureuse fête champêtre sous les tilleuls du Petit-Plan. Et cela se poursuivra, demain soir vendredi, par une soirée «Intche-no» très étoffée. A 19 heures, vernissage d'une exposition de photos du jubilé dans la salles des combles de l'école, puis apéritif au tonneau offert par la Commune et la Société de développement. «Intche-no», on se retrouvera à l'enseigne du Maréchal-Ferrant pour une séance de projection des dias de la Journée à ski du 50e anniversaire et un repas. Enfin, présentation de la plaquette du jubilé, «Du télémark au grand-hélicoptère», par son auteur Pierre-Ph. Bugnard, film-souvenir, proclamation de membres d'honneur, dias de la fête «chez Luthy», etc. «Prolongation assurée», dit le programme...

«Plaquette du jubilé»: appellation modeste pour l'ouvrage dû à Pierre-Ph. Bugnard. Membre du ski-club Dents-Vertes, l'auteur est remonté aux sources en ouvrant l'horizon, en historien qu'il est, mais sans pédantisme. Cela donne 80 pages denses et alertes, d'un sérieux farci d'humour qui ne se prend pas... au sérieux.

L'ouvrage a donc «ce parfum de malice et d'assurance qu'on ne respire guère ailleurs qu'à Charmey», comme dit Pierre Bugnard. Mais point n'est besoin d'être Charmeysan pour en savourer le charme. En Gruyère et ailleurs, c'est sûr, on prendra plaisir à suivre une piste d'où sans cesse, les événements charmeysans sont replacés dans le contexte de l'époque. Tenez, 1932, tandis que les pionniers mitonnaient la gestation du ski-club Dents-Vertes, Genève vivait de sanglants événements. C'était aussi le temps de la vogue du yo-yo...

L'histoire, d'ailleurs, commence avant la fondation du ski-club Dents-Vertes. Au début du siècle, des Charmeysans participent à la conquête des Gastlosen. Prétexte à notes poétiques: «Bientôt, les Pucelles ne rougissent plus qu'au coucher... du soleil. Le Grand Grenadier est mis au pas, grâce à une échelle.» Notes rosses, notes tendres, notes d'humour drôlatique aussi: «1950. Alors que Pie XII proclame le dogme de l'Assomption, Marcel Luthy et Raymond Rime, eux, gardent les pieds sur terre»...

Pierre Bugnard a donc resitué les événements qui retrouvent du corps. Il lui a d'ailleurs fallu chercher ailleurs que dans les procès-verbaux souvent squelettiques: savoir que le chef technique «a lu son rapport annuel», c'est peu. L'auteur a ainsi eu recours aux mémoires vivantes pour «tenter de restituer le climat d'un demi-siècle sportif tout à fait original». L'exactitude en souffre-t-elle? Les anciens Charmeysans le diront. Le récit, en tout cas, se déguste tout vif.

Beaucoup de noms, évidemment, dans ces pages. Les obscurs, les glorieux. Les vivants, les disparus. Jusqu'à Jacques Luthy, le médaillé de bronze des Jeux olympiques de Lake-Placid: «On va jusqu'à faire du «Spitzbueb» (*Sport* de Zurich) un bourgeois d'honneur de Charmey!». Notes émues enfin, à l'évocation de la récente disparition de Vincent Charrière, le jeune qui incarnait l'esprit du ski-club Dents-Vertes: «A quoi bon évoquer l'audace des alpinistes? Elle me semble infiniment respectable, eu égard à toutes celles que nous donne la 'civilisation'»...

«Du télémark au grand-hélicoptère»: du virage que pratiquaient les pionniers à la figure de ski acrobatique, un demi-siècle d'évolution matérielle spectaculaire, mais un esprit intact pour le meilleur.

Un petit livre qui a de l'allure et du corps dans sa présentation aussi, sous une belle couverture montrant, en quadrichromie, le lac de Montsalvens, Charmey et les Dents-Vertes. Un graphisme soigné d'Yves Buchheim, des illustrations à foison pour mieux faire ressurgir les visages et les événements, quelques nomenclatures, des témoignages: les bibliothèques des Gruériens (ne parlons pas des Charmeysans!) vont s'orner d'une fleur nouvelle.

M.G.

La journée officielle

La journée officielle du jubilé du ski-club Dents-Vertes aura lieu dimanche, 19 juin. A 9 h. 15, de la cour de l'école, on montera en cortège vers l'église où, au cours de l'office, sera bénit le fanion du club. Suivront l'apéritif offert à la population, le discours du président Robert Gachet, les productions de la fanfare, enfin le banquet officiel au Sapin.



***«Du télémark au grand-hélicoptère», 80 pages, 16,5 x 22,5 cm, impression Les Fils d'Alphonse Glasson S.A., Bulle, 500 exemplaires, 1983. A disposition auprès du ski-club Dents-Vertes, Charmey et dans les librairies gruériennes, Fr. 25.-.**

La Gruyère
16 juin 1983

Merci pour tout Pierre.

Henri

A Pierre,
mon admination sportive et
toute mon amitié

Henri Villemard,

Errata

- 3 sous-titre ?
- 10 ligne école - ligne 15 -,
- ligne 43 Il faut
- 16 ligne introduc- - 51 (légende) manque : R. Rime
tiondes
- 58 Hemmi

En couverture : lac de Montsalvens, Charmey et les Dents -Vertes.

du télémark au grand-hélicoptère!

P.-Ph. Bugnard

Impression : Les Fils d'Alphonse Glasson S.A., Bulle
Production : Buchheim Editions S.A., Fribourg

© 1983 Ski-Club Dents-Vertes, Charmey
Tous droits réservés.

L'année 1983 marque le cinquantième anniversaire du Ski-Club Charmey les Dents-Vertes. C'est en effet le 7 novembre 1933 que s'est tenue la première assemblée, à l'auberge des XIX Cantons.

Au cours de ce demi-siècle, le monde a beaucoup changé et le S.C. Charmey a connu des années difficiles et des périodes de prospérité.

Au terme de cette évolution – qui n'est elle-même qu'un commencement – il a paru utile de se pencher sur les origines de notre association et de ressusciter un peu de son passé.

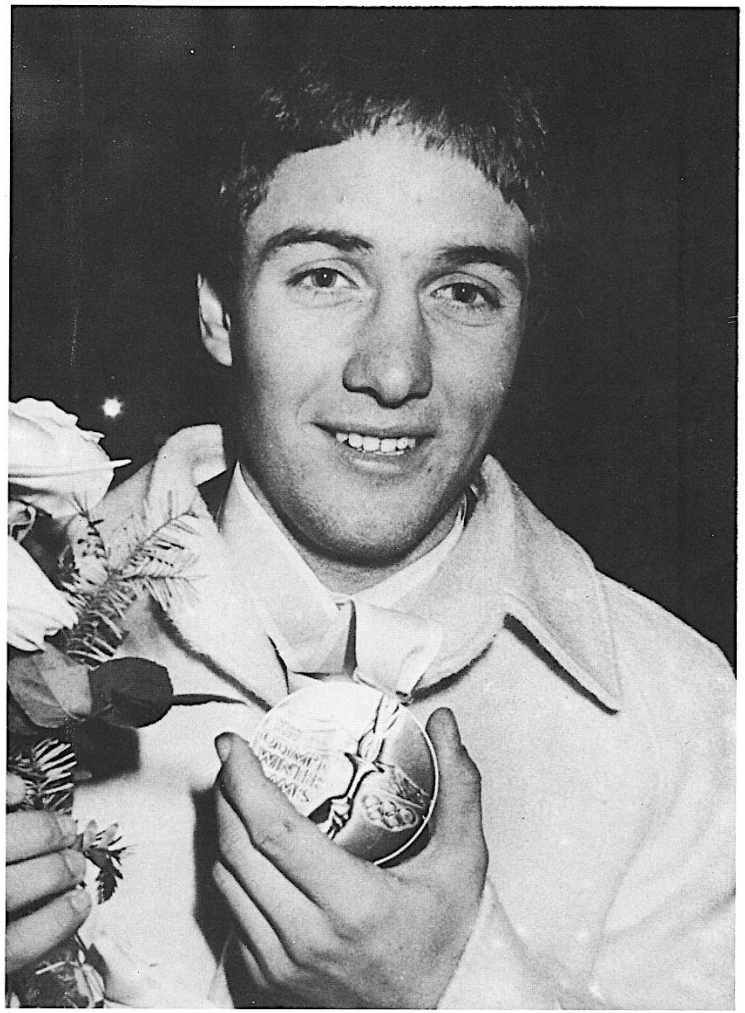
Tel est l'objet de la présente plaquette dont la rédaction a été assurée par M. Pierre Bugnard, historien, la coordination et la mise au point par MM. Paul Rime, Yves Buchheim et votre serviteur.

J'adresse mes remerciements à toutes les personnes qui nous ont aidés en mettant à notre disposition leur temps, des photos et des documents.

Je ne voudrais pas omettre de remercier vivement mes amis Pierre, Paul et Yves qui ont amplement contribué à la réalisation de cet ouvrage.

Vous comprendrez qu'il n'a pas été possible de rendre un hommage individuel à chaque membre qui a œuvré dans l'ombre, et vous nous pardonnerez certaines omissions ou imperfections.

Roland Tornare



Jacques et sa médaille, trophée le plus prestigieux de tout un demi-siècle de ski à Charmey !

Avant-propos

Lorsque Roland Tornare me parla de son projet d'une chronique sur le ski à Charmey, pour marquer le jubilé du club local, j'ai bien sûr accepté avec enthousiasme : « je trouverai bien trois ou quatre jours pour rédiger quelque chose », avais-je pensé !

Il m'aura fallu infiniment plus que cela. D'abord parce que le Ski-Club Dents-Vertes est une association de sportifs actifs. A ce titre, elle a ses archives davantage dans les mémoires que dans les protocoles. Les procès-verbaux renseignent en effet sur fort peu de choses : aux « tractanda » de toutes les assemblées générales, on apprend avec stupéfaction que le chef technique « a lu son rapport annuel », selon la formule consacrée par des générations de secrétaires animés d'un formidable souci de synthèse !

Donc, il me fallait consulter les mémoires, extirper les plus profonds souvenirs de mes compères skieurs. L'idée reçut en général un accueil fort sympathique. Il y eut bien quelques citoyens un peu dérangés dans la réalisation de leur chiffre d'affaires. L'indice était révélateur : à n'en pas douter, je me trouvais dans la « capitale » de la vallée de la Jogne !

Mon impression fut d'ailleurs rapidement confirmée à la réception des premiers témoignages. Ils fleuraient tous ce parfum de malice et d'assurance qu'on ne respire guère ailleurs qu'à Charmey. J'ai pensé, bien sûr, qu'il fallait emboucher les mêmes trompettes, adopter la même fantaisie, pour tenter de restituer le climat d'un demi-siècle sportif tout à fait original. Dans ce gros village, ne dirait-on pas d'ailleurs que les entreprises réussissent mieux parce qu'elles sont lancées avec un certain esprit ?

On aura donc compris que cette chronique des Charmeysans par un Charmeysan ne sera objective que pour certains Charmeysans. Lecteur « étranger » s'abstenir !

Une chose encore. Cette petite chronique n'a pas la prétention d'être exhaustive. Il n'était pas pensable de rendre compte des hauts-faits de tous les héros, et ils sont légion, dans une association aussi dynamique, pendant tout un demi-siècle d'existence. Les laissés-pour-compte seront donc nombreux, plus particulièrement dans les rangs des comités dont la somme des mérites est immense, mais la trace difficile à suivre ou même à débusquer des maigres archives à disposition.

Toutefois, qu'on se rassure : il y aura une plaquette du centenaire ! Merci encore à Roland Tornare et Paul Rime, les deux conseillers scientifiques et assistants techniques d'un auteur parfois bien emprunté face à quelques dossiers brûlants !



Télémark
(Gravure :
Musée des Sports, Bâle).

PS. J'ai pris l'orthographe des toponymes charmeysans – un vrai casse-tête – dans le remarquable ouvrage du Zurichois Ueli Heusser : *Les noms de lieux de la Commune de Charmey en Gruyère.* Mém. Licence, Fribourg 1978. Dactyl. 246 p.

Les temps héroïques (1932-1940)

1932 : cette année-là, le pays coulait des jours funestes. A Genève, le 9 novembre, des recrues houspillées et mal encadrées ouvrent le feu sur les partisans du socialiste Nicole. Treize morts, plus de quatre-vingts blessés ! La tragédie révèle brutalement tout le fossé creusé dans un pays déchiré et passionné à son tour par la crise économique mondiale. La confiance elle-même est ébranlée : les capitaux fuient le pays de cocagne. A Fribourg, petite République agreste et enclavée, la grande dépression n'est pas ressentie en termes d'économie industrielle. Ici, on est au plus fort de l'exode rural. Négligés, les paysans doivent quitter la terre des ancêtres au rythme de 1000 par an !

Parmi ceux qui restent, les plus modernes tentent une certaine adéquation aux nouvelles mœurs des années qu'on prétend « folles ». Et puis, l'olympisme popularise les récréations sportives : on s'y adonne avec ferveur, comme pour mieux oublier les difficultés du temps. De 1883 à 1932, c'est-à-dire en un demi-siècle, plus de trente associations ou fédérations nationales sont créées et placées depuis 1912 sous l'égide du Comité olympique suisse.

Au tournant du siècle, l'associationnisme sportif est encore de type culturel ou philanthropique. Certains milieux confessionnels ou politiques récupèrent le sport, puissant levier d'encadrement : la gymnastique est alors « catholique » ou « grütléenne ».

Avec les perspectives de guerre, le sport tombe aussi sous la coupe des militaires. Dès 1907, la nouvelle organisation militaire récupère la gymnastique scolaire, obliga-

toire pour les garçons : elle sert désormais à « l'instruction préparatoire » des futurs citoyens-soldats. « L'examen pédagogique des recrues » est affublé d'un « examen physique » en quatre épreuves. La Société Fédérale de Gymnastique règne en maître absolu, subventionnée par le Département militaire.

Il n'est donc pas trop surprenant qu'à Fribourg, dès 1932, le nouveau Club Athlétique local lance des entraînements hebdomadaires pour mieux préparer les jeunes Fribourgeois de la ville au « recrutement ». Mais il faudra du temps, ensuite, pour s'émanciper de ce carcan initial.

Présence de la montagne

A Charmey, pays des Monts, petits et grands, on n'a pas l'habitude d'attendre les modes d'en-bas - 1932 voit par ailleurs celle du yoyo faire fureur dans les cours d'écle -, ni de trop se conformer aux mœurs fédérales. Ici, on fait du « sport » spontanément, depuis longtemps, parce que, dans la vie quotidienne, il faut digérer les distances de la plus vaste commune fribourgeoise, grande comme deux fois le demi-canton de Bâle-Ville ! On doit donc marcher, beaucoup, et déjà l'hiver, skier.

Certains écoliers, ceux du Pra de l'Essert par exemple, font 6 ou 8 km simplement pour se rendre en classe, et autant pour regagner leurs pénates. De nombreux Charmeysans descendent chaque jour à Broc, pour travailler à la fabrique : 10 km aller et retour ! Dès les années vingt, on chausse des skis à Charmey pour mieux vaquer aux occupations de l'hiver. Parmi les premiers skieurs connus, on peut citer Auguste Chappalley et Constant Overney, notamment, qui se servaient alors de lattes rudimentaires pour aller cuber leur bois.

Il n'empêche qu'en 1914, on organise dans la vallée de la Jogne une course pour automobiles et motocycles : il s'agit de prendre d'assaut le col du Bruch en côtoyant d'effrayants précipices à allure folle ! « C'est le progrès », assure-t-on !

Mais en grandissant, on devient chasseur, sinon un peu braconnier et souvent même alpiniste, plus ou moins. Il faut bien mater ces sommets que les chamois arpentent avec tant de légèreté. Dès le début du siècle, les Charmeysans participent activement à la conquête des Gast-

losen, avec notamment le guide Olivier Rime. Bientôt, les Pucelles ne rougissent plus qu'au coucher... du soleil ! Le Grand Grenadier est mis au pas, grâce à une échelle ! En 1871 déjà, les Gruériens avaient fondé la première section fribourgeoise du CAS Moléson, bientôt récupérée par ces « Messieurs de Fribourg » : les Préalpes gruériennes deviennent « fribourgeoises », par la même occasion.

En 1923 à Bulle, la fusion avec un groupement local d'alpinistes débouche sur la fondation d'une section gruérienne. C'est alors l'engouement pour les cabanes : les Bullois inaugurent à la Chia en 1926. En 1934, c'est au tour de la cabane de la Rupa. Il y aura celle des Clefs, fin 1936, au pied du Moléson, premier « refuge » construit par le Club Alpin de la Gruyère. D'autres suivront après la deuxième guerre. Les Charmeysans essaieront d'édifier la leur, sans trop de succès d'ailleurs, j'y reviendrai.

Les pionniers de 1933

Mais restons un instant à 1932. Tandis que Mgr Besson bénit le majestueux pont en béton armé de Corbières, sur la Sarine, à Charmey on bataille ferme du côté du Vélo-Club local. Fondée en 1922, l'association des plus



Le « groupement des skieurs charmeysans » 1932-33
(De g. à d. : Henri Overney, Raymond Ruffieux, Robert Ruffieux, Ernest Repond, Alfred Bugnard, Ernest Niquille, Siegfried Roos, Louis Overney ; à genoux : Eloi Charrière, Gaspard Chappalley, Henri Aeby).

beaux jarrets de la vallée est en crise. Bigre, dans la Jogne, le vélocipède ce n'est pas « le pied » toute l'année ! Sur l'instant, on songe à une formule de société polysportive : vélo l'été, ski l'hiver, cette dernière discipline prenant un essor nouveau dans la région, avec notamment l'organisation en janvier des premiers Concours de la Gruyère. Mais les skieurs regimbent. En quelque sorte, on opère un recyclage, si l'on peut dire : le 25 décembre 1932, tout un petit monde en effervescence se réunit pour fonder « non une société, mais simplement un groupe de skieurs ». On tient protocole, premier d'une longue série toujours en cours. Le Ski-Club Charmey est virtuellement créé. L'année suivante, quelques pionniers signeront les statuts : les membres fondateurs, dont la liste figure en annexe.

La première sortie

On se met aussitôt d'accord pour une sortie à ski, la première d'une longue histoire...

Le 1er janvier 1933, c'est donc « du côté de Grangeneuve », dans la cuvette qui fait face au village, de l'autre côté de la Jogne - l'emplacement domine le bras ouest du lac artificiel de Montsalvens - que nos hardis sportifs s'aventurent sur une neige peu abondante et « qui n'était pas très bonne », lit-on au procès-verbal. Qu'importe ! Malgré les « tombées » fréquentes, le chroniqueur de la première page du grand livre des protocoles se plaît à reconnaître que la journée fut une réussite.

Aussi ne s'arrête-t-on pas en si bonne piste. Le dimanche suivant, on choisit des pentes plus rapides encore, du côté de la Pisciculture, contre la Monse. « Nos sportemen (prononcez : schpaurtemènes) sont pleins de courage et de gaieté », commente le secrétaire ! La piste est tracée en un instant. Dans l'enthousiasme, l'intrépide président Siegfried Roos casse un de ses skis !

Les plus « féroces » se hasardent à édifier un tremplin. On saute. On mesure. Stupeur ! Les meilleurs atteignent sept mètres et demi ! (En athlétisme, c'est à 25 cm près le record fribourgeois actuel du saut en longueur !)

On allume un feu, histoire de réchauffer ceux qui se contentent de mesurer. Finalement, c'est le retour sur la Tzintre : il faut bien finir autour du verre de l'amitié. On

descend « en forme de bataillon ». Le militaire est tout de même un peu de rigueur en ces temps de bruits de bottes.

Le dimanche 15 janvier suivant, le groupement des skieurs de Charmey entreprend sa première véritable « virée ». Elle deviendra une classique des Charmeysans : Montminard, Vanil Banc, Tissiniva, Vounetse (1630 m), et descente par Poyet-Riond, Chapalleyre, Les Reposoirs, avant de regagner le village. Départ : une heure de l'après-midi. Arrivée : six heures et demie du soir. Une excursion de 12 km, avec 800 m de dénivellation !

Le schéma des sorties du futur Ski-Club est déjà bien arrêté : rassemblement après la grand-messe, ascension, pique-nique, exhibitions. Descente avec pause-chalet, rentrée au village pour un dernier stamm arrosé à la pinte. Là, on revit les grands moments de la journée avant de se séparer sur un chant de circonstance, bien envolé.

Le bilan de cette première « saison » est jugé encourageant. On décide de passer immédiatement à la création d'une véritable société de skieurs ou « Ski-Club ».

La première assemblée générale se tient au local de l'ancien groupement, l'Auberge des XIX Cantons, aujourd'hui démolie pour faire place au nouveau pont sur la Jogne. C'est un « local très bien choisi pour des skieurs, puisqu'on n'y voit pas le soleil » remarque le secrétaire de la nouvelle association, Eloi Charrière.

Les premières assemblées

Nous sommes le 7 novembre 1933. Un des plus fameux chasseurs de la Haute Gruyère - jamais braconnier certifie-t-on ! - mais avant tout homme d'ordre intransigeant, le conseiller fédéral Jean-Marie Musy, était venu quelques jours auparavant exalter le rebelle Nicolas Chenaux pour l'inauguration de son monument, devant le château de Bulle.

A Charmey, où l'on n'a que faire des paradoxes de l'histoire, on procède alors à la nomination d'un premier Comité : président, Siegfried Roos ; vice-président, Gaston Remy ; secrétaire, Eloi Charrière ; caissier, Robert Niquille; membre adjoint, Louis Villermaulaz.

Cotisation annuelle : 2 fr, plus 6,80 fr. pour l'assurance, « comme ce sport est assez dangereux ». On fixe les

trois sorties principales de la saison à venir : Gros Mont, Vounetse, La Berra. Toute absence injustifiée entraînera une amende de 1 fr.

Mais quelle appellation donner au nouveau club ? Certains proposent les noms à la mode : « Albula », « Piz Bernina ». L'attrait de l'Engadine, haut lieu du ski alpin, semble très fort. La discussion s'éternise. On propose déjà de renvoyer la question à une séance ultérieure. Henri Villermaulaz se lève : il faut se déterminer pour un nom local ! Pas de ces « Edelweiss » ou autre « Alpina » ! Et pourquoi pas : « Les Dents-Vertes », qui dominent le village ? L'affaire est aussitôt conclue. L'assemblée se sépare sur une verrée, offerte par le président, après qu'on ait donc adopté pour la nouvelle association sportive la dénomination seyante et judicieuse de « Ski-Club Dents-Vertes ».

Plus tard, après 1940, Armand Rime dit « à la sage-femme » dessinera l'insigne officiel du club, tel qu'on peut le voir aujourd'hui encore, à quelques détails près.

A la fin de sa première année d'existence, le SC Charmey accepte cinq nouveaux membres. Vote au bulletin secret ! Malheureusement, un sixième candidat reste sur le carreau. Henri Villermaulaz s'en souvient : on le désignera pour aller annoncer au malheureux l'échec de sa candidature, dans une salle attenante. Douloureuse mission, rançon de la circonspection avec laquelle on examine les papables, par ailleurs admis pour une période probatoire de six mois.

On entre alors au Ski-Club comme on entre en religion !



Deux fringants skieurs 1934, G. Chappalley et H. Villermaulaz.

Le ski, nouvelle religion

Et tout d'abord, un des buts essentiels de la Société n'est-il pas, outre de développer le sport, de « promouvoir les intérêts religieux de la jeunesse » ? Les statuts de 1934 le garantissent formellement : ils exhortent « tout membre d'avoir à coeur d'être avant tout un bon catholique ».

Quant à la religion, désormais n'a-t-elle pas justement, avec le sport, un concurrent redoutable ? La religion de l'effort et de l'exploit ne risque-t-elle pas de supplanter celle qu'orchestre à l'église un clergé parfois jaloux de ses privilèges et de son ascendant sur le village ?

Tous les prêtres ne sont pas de la trempe d'un abbé Freeley, d'origine anglaise, grand animateur du FC Stella, à Fribourg, depuis le début du siècle.

Il faut aussi savoir que la journée de travail est souvent de onze heures, samedi compris. Reste le dimanche, « jour du Seigneur » mué en « jour du curé » ! Grand-messe de neuf heures et demie à onze heures. Après-midi : vêpres obligatoires de deux heures à trois heures. Et puis, il faut encore assister, si l'on a moins de 19 ans, aux cours complémentaires du dimanche après-midi. Durée : deux heures. Faites le compte : que reste-t-il pour les loisirs, en l'occurrence pour le ski ?

A l'instant où de l'autre côté du Jura, le Front populaire de Léon Blum accorde aux Français leurs premiers congés payés (1936), les Charmeysans fanatiques du ski font la grève des cours complémentaires pour obtenir le dimanche après-midi loisirs sportifs... non-payés !

Victoire ! Henri Villermaulaz rapporte que le cours a finalement été reporté sur un soir de semaine. Reste à vaincre d'autres réticences du curé. A la fin de la guerre encore, le vénérable Doyen Fragnière, Président de la commission scolaire, oppose un refus catégorique à la jeune villageoise tirée au sort pour participer gratuitement au camp national de ski de La Lenk, dans l'Oberland bernois. L'inspecteur scolaire Maillard renchérit sur la décision du curé, au grand dam des parents et de l'écolière trop tôt réjouie.

« Nous n'avions pas le choix », rapporte le Président Armand Rime : « il fallait passer outre à ces abus de pouvoir » ! « Zabeli », sœur cadette d'Armand Rime, part donc pour La Lenk et revient enchantée de son magnifique séjour.

Le curé « outré de trouver une résistance dans sa paroisse », paraît-il, défère le Président Rime en séance de conciliation : l'Association suisse de ski, le capitaine aumônier de La Lenk et même le fils du Général Guisan doivent intervenir pour défendre la cause du sport !

Le préfet de la Gruyère Oberson blanchit les accusés. Le Doyen Fragnière aurait même été semoncé par Monseigneur, raconte encore Armand Rime. Mais « le Doyen me convoqua à la cure pour me souhaiter tout le mal possible dans ma vie et m'excommunier (sic). Vous pensez, j'avais osé braver son impitoyable autoritarisme », ajoute-t-il !



L'équipe de Charmey au Ve Concours de ski de la Gruyère en 1937. (De g. à d., debout : H. Villermaulaz, caché P. Tercier, C. Pipoz, F. Rime, R. Ruffieux, S. Roos, F. Pipoz, G. Chappalley ; à genoux : R. Rime et G. Remy).

Révolutions dans les mœurs

On sent persister quelque chose de victorien dans les caractères : en 1936, ne se scandalise-t-on pas, dans la Gruyère, de l'emploi du dialecte à l'église lors de la première d'un Oratorio de l'abbé Bovet : Noël patois ? Le Seigneur ne comprend-il que le latin, à l'instar du curé ?

Les anciens ont sans doute encore tous en mémoire l'immense éclat de rire qui accompagne l'interdiction des costumes de bain deux pièces prononcée par le préfet Barras, en 1943, pour la nouvelle piscine de Bulle. A Fribourg, l'Evêque prêche la croisade contre l'introductiondes bains mixtes à la Motta. La polémique qui en résulte révèle le divorce entre partisans de la morale à tout prix et les adeptes de la civilisation naissante des loisirs. Il résulte de cette dernière une certaine émancipation, un peu de libéralisation, c'est-à-dire de quoi heurter les bien-pensants.

Dans cette nouvelle guerre civile morale qui commence à agiter pacifiquement le XXe siècle, nos pionniers charmeysans du ski ont mené un joyeux combat.

Au village, les sociétés légataires de la culture populaire du XIXe siècle se réservent encore tous les privilèges :

hors du tir, de la fanfare – « la musique », – ou du chœur – « le chant », – pas de salut !

Pour battre en brèche cette hégémonie, le Ski-Club va faire preuve d'imagination. Les trois « grands » se réservent les dimanches de fin d'année pour organiser leurs lotos, période privilégiée où l'on s'accorde volontiers à faire quelques dépenses somptuaires.

Le président Henri Villermaulaz se souvient de la recette utilisée dans les années quarante, non sans un certain succès d'ailleurs : on a l'idée de soigner tout particulièrement la planche des lots, garnie même de prix en espèces, et d'organiser après la séance de jeux, un bal ! C'est un triomphe. Le monopole est rompu, une ère nouvelle s'ouvre pour les loisirs de la vallée. Le sport – c'est-à-dire la récréation active et joviale – l'emporte peu à peu sur l'éthique des sociétés « sérieuses » : « on dérangeait tout le monde », reconnaît aujourd'hui avec un petit sourire Henri Villermaulaz ! Désormais, le ski a la cote : c'est même la puissante Société de tir qui offre le premier challenge récompensant le meilleur skieur du village !

Le 3 décembre 1933, à la sortie des vêpres, on organise Derrière la Roche – c'est-à-dire au nord du Sapin, le « Grand Hôtel » charmeysan – une magistrale démonstration de « télémark et de schtem » avec Gaston Remy (vice-président) et quelques as du club. Les curieux, encore sous le coup des litanies, en restent tout pantois ! Le sport marque des points, indéniablement. Le reste de l'après-midi est consacré à une petite sortie : « il y avait un brouillard contre lequel on aurait presque pu s'appuyer », rapporte le secrétaire dans une de ces formules dont les Charmeysans ont le secret !



L'appel des concurrents au Ve Concours de ski de la Gruyère à Broc/Motélon.

Les premières compétitions

Alors qu'à Bulle, en novembre 1933, les citadins s'efforcent d'oublier l'hiver en fondant rien moins qu'un « Orchestre symphonique », à Charmey, on dispute une première descente officielle, le dernier jour de l'an !

Départ au Ganet, arrivée au Crévey, soit un bon kilomètre pour 250 m. de dénivellation. La course semble bien avoir été disputée avec départ en ligne : la fermeture du contrôle d'arrivée est en effet fixée « après deux fois le temps du premier » stipule de façon un peu énigmatique le règlement du concours. J'ignore le résultat de cette première au cours de laquelle nos hardis pionniers accomplissent leurs virages en fente avant prononcée, un genou près du sol, c'est-à-dire font du « télémark », comme les Norvégiens !

Déjà, les invitations fusent pour participer aux concours organisés par les sociétés voisines, les Ski-Clubs de Fribourg, de Bulle (Alpina) et de Bellegarde, notamment. Le Comité désigne chaque fois les membres qui auront l'honneur de défendre les couleurs charmeysannes : le compétiteur est alors ambassadeur du village !

La première grande course de fond est mise sur pied en février 1934, au Gros-Plan, sur un circuit de 850 m à parcourir treize fois, ce qui fait 10 km environ. Le Ski-Club Dents-Vertes organise donc annuellement trois compétions, en principe : une descente, un slalom et une épreuve de fond (depuis 1938 : « demi-fond »). Déjà le jeune Fernand Pipoz s'illustre tout particulièrement: à 22 ans, il gagne le premier challenge offert au meilleur « glisseur sur lattes » du village (1934).

Les sorties du dimanche sont maintenant bien ancrées dans les mœurs. On est à peu près parvenu à vaincre les réticences initiales du curé. Mais il faut en principe assister à la grand-messe, de préférence à la « matinale », ce qui reporte inévitablement le départ des courses au début de l'après-midi. A l'occasion des manifestations importantes - championnats gruériens par exemple - on organise un service divin extraordinaire - c'est le cas en 1939 - avec offices à 6 h 30, 7 h 30 et 9 h 30 pour les compétiteurs. La révolution sportive est en marche : elle bouleverse jusqu'aux mœurs religieuses ! Les responsables du Ski-Club ont su se rallier intelligemment le curé, condition sine qua non à l'intégration harmonieuse de l'association au village. Lors des Championnats gruériens de 1939 par

exemple, on a soin d'associer les autorités à la manifestation : la présence d'un conseiller national - fut-il radical,d'ailleurs, la gauche bulloise ne va-t-elle pas à la messe ? –suffit à rendre l'événement honorable, donc légitime aux yeux du clergé. Si de surcroît les organisateurs se chargent de remplir l'église avec les concurrents, alors la cause est entendue !

Quant aux sorties, je me permets ici de renvoyer le lecteur en annexe. Il y découvrira les savoureuses relations de quelques virées d'anthologie. Mais pendant que nos hardis Charmeysans donnent à leur sport favori ses premières lettres de noblesse, le monde continue de couler des jours funestes. 1934 passe pour une année de terrorisme : sans parler des sanglantes émeutes de Paris, le roi de Yougoslavie et un ministre français sont assassinés à Marseille.

Un an auparavant à peine d'ailleurs, Hitler prenait le pouvoir en Allemagne par une effroyable épuration. Le grand cauchemar commence. Au Conseil fédéral, le fils de l'aubergiste d'Albeuve démissionne : son régime d'ordre n'est plus plébiscité. Peu après, la radio romande réalise un premier reportage, diffusé de Bulle.

1936: le 8 avril, on inaugure le premier remonte-pente de la Chia ! L'ère du ski moderne pointe en Gruyère.

ncours de ski de
ère, le 15 janvier

pectateurs endi-
és à l'arrivée de
olaz.



Un échauffement fatal !

1939 : le Ski-Club Dents-Vertes se voit confier l'organisation des VIIe Concours de la Gruyère, slalom et demi-fond. Si l'histoire, hélas, n'a rien retenu du slalom piqueté sur les pentes de La Vatia d'Avau, au-dessus du Liderrey, elle est en revanche mieux renseignée sur l'épreuve du « demi-fond » au cours de laquelle près de 200 concurrents et concurrentes vont s'affronter.

Le départ de la catégorie seniors et vétérans est fixé à 13 h : Vatia-d'Avau (1106 m), Liderrey (960 m), les Pâles (1040 m), les Ciernes (910 m), les Rocs (970 m), en face de La Valsainte ; puis retour aux Pâles, Liderrey et Vatia-d'Avau ; enfin Montminard par la crête du Vanil Blanc (1000 m) et c'est l'ultime descente sur le village en passant sur La Roche. L'arrivée est prévue à la Perrolaz, 860 m d'altitude. Il y en a pour près de 10 km avec 400 m de dénivellation à la montée et 650 m à la descente. Ça c'est du « demi-fond » !

Le temps du vainqueur, dans les conditions de piste et de matériel qui étaient celles de l'époque laisse songeur :

VIIe Concours de ski de la Gruyère (1939) à Charmey. Arrivée en trombe de Fernand Pipoz qui terminera 2e.



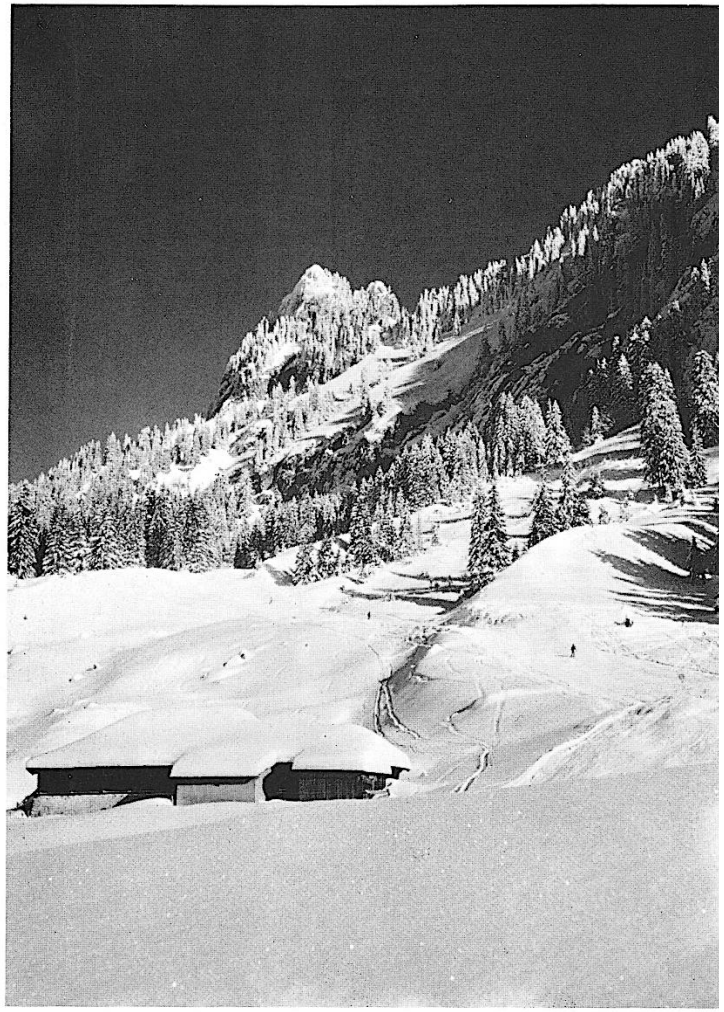
52 minutes et 42 secondes ! Firmin Buchs, du Ski-Club Edelweiss (Jaun) l'emporte sur Fernand Pipoz de Charmey pour près de 30 secondes ! Il faut toutefois préciser que Fernand exerçait alors la lourde responsabilité de président du Comité d'organisation. Or à l'issue de la visite médicale - obligatoire pour tous les concurrents, et effectuée sur l'emplacement même du départ (Vatia-d'Avau) -, notre ami dut rapporter au village la malette du médecin sollicité ailleurs, avant de remonter aussi vite que possible pour prendre le départ à son tour ! On dit que Fernand aurait sans doute fait une meilleure course, sans cet « échauffement » imprévu.

Toujours est-il qu'à l'interclub, les Jauner prennent également le meilleur sur les Charmeysans ; 3e, SC Lyss (Albeuve) ; 4e Alpina (Bulle) ; dix équipes classées.

Il faut relever tout particulièrement que l'épreuve comportait une catégorie « Dames » avec 12 concurrentes, et une autre « Enfants » formée de 26 écoliers (dont Roger Rime, Roger Sottas, Louis Gachet, Joseph Chappalley), et deux petites... écolières (Julie Roos de Charmey et Ninette Aeschlimann de Bulle) !

VIIe Concours de ski de la Gruyère. Les écoliers ont déjà mouillé leur chemise.





e chalet du Ganet do-
iiné par la Dent du Feu,
oint culminant des
ents-Vertes (1812 m).

Les temps modernes (1940-1960)

Un événement tragique vient endeuiller le Ski-Club pendant la guerre : la disparition accidentelle de « notre Fernand », l'as des années pionnières, Fernand Pipoz de la Feguelena, fauché en pleine jeunesse (1912-1941).

« Il est des glas funèbres qui vous coupent le souffle comme si le coeur ne battait plus ; des morts auxquelles on ne peut croire parce qu'elles sont trop brutales, impossibles à réaliser. Il était l'âme de notre Ski-Club Dents-Vertes ». Au protocole de la Société, le secrétaire Robert Niquille dissimule avec peine l'immense émotion qui étreint chacun.

Toute la presse fribourgeoise rend hommage au fils modèle, au bon sergent – on est en période de mobilisation – au brillant sportif, ardent ami de la montagne.

Le drame s'est déroulé le 5 juillet 1941, vers 16 heures. Quelques soldats de la II/14 se rendent sur les berges du lac artificiel de Montsalvens, au bas de Charmey, non loin de l'embouchure de la Jogne. On se baigne. Soudain, Fernand perd pied. Le lac est traître : la vase devient profonde au moment où la pente se fait rapide, à cause de l'ancien lit de la rivière, sous les eaux. Il disparaît. Ses camarades se jettent aussitôt à sa recherche. A-t-il eu un malaise ? Il faut 45 minutes avant de le ramener sur les berges. Il n'y a plus guère d'espoir. On pratique la respiration artificielle pendant près de quatre heures ! Etouffé par l'absorption de limons, Fernand a succombé.

Au village, c'est la consternation. « L'armailli du Pralet » ne lancera plus jamais ses joyeux « iou-ha » sonores, lorsque du sommet des Pucelles, il rassurait ses parents, tout en bas, à la Feguelena.

Fernand, l'as national

Fernand, c'était d'abord le chef de la Patrouille alpine, véritable institution élevée au rang du mythe. Les patrouilleurs des glaciers incarnent la victoire du soldat sur la montagne. Et la montagne, c'est alors le réduit national, refuge ultime ou utopie de tout un peuple encerclé. On saisit cette sorte d'aura dans laquelle baignait le sergent Pipoz. Les officiers d'État-major du régiment avaient l'habitude de le consulter chaque fois qu'il fallait commander une manœuvre en montagne. Fernand ne s'est jamais trompé.

On ne comptait plus ses succès sportifs, individuels ou en patrouille. Un véritable culte du souvenir lui est voué au village. Son portrait reste encore accroché ici et là aujourd'hui, plus de quarante ans après sa disparition. Les anciens jettent parfois un regard triste sur la vieille photo – « c'est Fernand » – et se taisent.

Henri Villermaulaz garde un souvenir ému de Fernand : tout gosse déjà, ce dernier avait la chance de posséder sa propre paire de skis. A l'époque, ce n'était pas commun. Alors, notre futur champion passait une de ses deux lattes à son petit voisin. On arpentait ainsi le Crévey sur une jambe, comme en trottinette des neiges ! Dans ces conditions, il fallait bien invoquer un peu saint Nicolas. Mais saint Nicolas n'apportait des skis qu'aux enfants riches et les pauvres n'en avaient jamais. « Quel type injuste, ce saint Nicolas » murmuraient les mômes ! Mais Raymond Ruffieux se mettra bientôt à confectionner des skis maison : Henri Villermaulaz recevra enfin sa paire. Et merci saint Raymond !

Le remonte-pente !

Les temps sont durs. Les braconniers se recyclent dans le marché noir. A la guerre comme à la guerre ! Fribourg produit alors près de la moitié des pommes de terre du plan Wahlen : les Dzosets servent tout de même à quelque chose !

Le 5 janvier 1942, inauguration officielle du remonte-pente rénové de la Chia. On lance le projet du barrage de Rossens.

A l'assemblée annuelle du 17 octobre 1941, les membres actifs acceptent l'adhésion du Ski-Club Dents-Vertes



Sortie à la Chia en 1941. (De g. à d., debout : E. Sottas, L. Ducry, P. Niquille, R. Sottas, R. Pipoz, S. Roos, G. Remy, Raymond Rime, P. Ducry, M. Niquille, Roger Rime, C. Pipoz ; à genoux : P. Rime, P. Tercier, O. Ruffieux, A. Ruffieux, G. Chappalley).

à l'Association suisse des clubs de ski, ancêtre de la « fédé ». Les statuts, rédigés en 1934, sont aménagés en conséquence.

Désormais, les trois épreuves du Championnat charmeysan de ski (demi-fond, descente, slalom) se disputent le même jour.

Le nouveau président Raymond Rime met en place le premier Comité technique ad hoc chargé de l'organisation des compétitions et du traçage des pistes.

On lance l'organisation de la première descente open (prononcez : aôpan). Il s'agit de s'entraîner ferme pour tenir tête aux gars des clubs voisins ! On décide donc de se rendre à la Chia, le 21 décembre 1941. Il faut profiter de l'installation mécanique, formidable machine qui vous fait remonter la pente dans un profond silence de poulies huilées ! C'est la première sortie envisagée sous forme d'entraînement à la compétition. On prend pour chaque membre un abonnement de cinq courses à 3 fr. Cinq descentes en un après-midi : quelle folie ! Les genoux ne tiendront pas, c'est sûr ! Ils ont tenu !

Le Championnat interne 1941 se dispute le 28 décembre. C'est la répétition générale avant l'open (vous savez comment prononcer).

Le matin, 18 coureurs se présentent au départ de l'épreuve de fond 6 km. Le caissier Clément Pipoz l'emporte de dix secondes sur le vice-président Siegfried Roos. Quelle bagarre ! L'après-midi, descente et slalom. Les places d'honneur vont-elles rester l'apanage du comité ? On assiste à un duel serré entre Clément Pipoz et Roger Sottas. Le premier remporte la descente La Chetta-Chaudalla (350 m de dénivellation) en 3'24''8. Roger n'est qu'à 2'' ! Il aura sa revanche au slalom, vainqueur en 1'56''4 pour les deux manches. Au combiné III, Clément Pipoz l'emporte. Dans la soirée, on passe à la distribution des prix : les challenges sont « soigneusement lavés avec du bon vin » note le secrétaire Robert Niquille !

L'open de 1942

Le 4 janvier 1942, Charmey organise donc son premier open de ski. Les gars de Bulle, de Bellegarde et de La Roche sont là. Le Charmeysan Paul Ducry fait de la descente sa chasse gardée ! Le slalom revient au Bullois André Rime. Une journée magnifique !

Et les affaires du Club semblent filer bon train : le secrétaire ne remarque-t-il pas, à propos du loto annuel, qu'« il n'est pas nécessaire de rédiger un long procès-verbal puisque le bénéfice est assez éloquent » ? On achète déjà un titre de 600 fr ! Les Charmeysans ne sont pas seulement fins skieurs !

Cette année-là, nos as ont participé à cinq concours dans le canton, y compris le concours interne. Un junior du club est même champion gruérien de fond, premier titre d'une inépuisable série.

Raymond « de la poste », surchargé, annonce sa démission : l'assemblée, dans un beau tollé, le reconduit malgré lui à sa fonction.

Au loto de fin d'année, 600 (six cents !) Charmeysans se pressent au Sapin : plus de la moitié du village, tout compris ! Le secrétaire a sans doute passé quelques vacances du côté de Marseille ! Même le curé n'aura jamais eu tant de monde dans son église ! Toujours est-il qu'Armand Rime, secrétaire et Raymond, président – les deux « ministres de la propagande » – ont fait merveille.

Les aléas de la mob

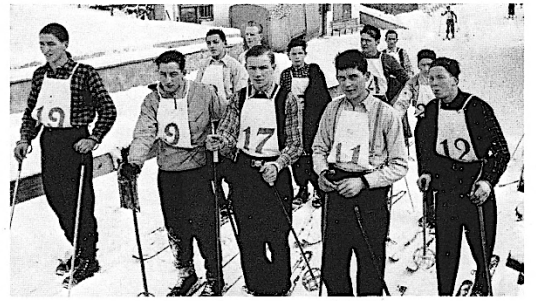
La guerre perturbe tout de même l'organisation des concours de l'hiver 1943-1944, la plupart des membres actifs étant mobilisés pour un mois.

La soirée du dixième anniversaire est « férocement » arrosée aux XIX Cantons, chez l'ami Philibert. On se rentre après deux heures du matin !

1944 : les alliés débarquent au plus fort de la mode « swing » : vestes longues, bouclettes sur la nuque pour singer les « frisés ». En bas, les Bullois ne semblent pas trop se soucier du « sut » – pantalons aux plis cousus, paletot fendu, chapeau à larges bords – : le préfet Barras vient en effet d'incarcérer plusieurs bouchers suspects d'avoir vendu de la viande sans coupon. C'est l'émeute dans le bourg du taureau ! On prend à partie les inspecteurs fédéraux. Le château est assiégé ! Il faut faire appel à une Ecole de recrues pour calmer les esprits.

En haut, on manque de neige. Pour disputer le concours interne, il faut monter à la Feguelena, chez le Pipoz. On pense à Fernand. Roger Rime est sacré champion gruérien junior peu après à Bellegarde. Mais le club n'est que sixième au classement général. Pas de quoi pavoiser !

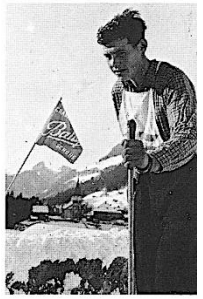
On se rattrape fin janvier à La Roche, où Charmey remporte pour la deuxième année consécutive le challenge du combiné : Paul Ducry, vainqueur du slalom, Roger Sottas (2e de la descente) triomphateur du combiné ! Au village, les amis attendent les résultats « avec anxiété », souligne le chroniqueur. Dès l'arrivée des héros, c'est la fête au Maréchal-Ferrant.



Xe Concours de ski de la Gruyère à Bellegarde, le 9 janvier 1944. On attend le départ au milieu de la route cantonale !



Xe Concours de ski de la Gruyère à Bellegarde, le 9 janvier 1944. (De g. à d., debout : A. Thurler, E. Buchs, F. Aeby, P. Tercier, A. Niquille, R. Niquille, P. Ducry, P. Rime, L. Tornare, F. Rime ; au centre : P. Niquille, M. Niquille, G. Remy, E. Sottas, R. Pipoz, A. Ruffieux ; devant : R. Sottas, R. Tornare, A. Rime, R. Rime, R. Overney, E. Mooser, E. Rime).



Xe Concours de ski de la Gruyère à Bellegarde, Roger Rime, champion gruérien !

La fortune du club dépasse les mille francs en 1944. Bénéfice de l'année écoulée : 445,30 fr, grâce au théâtre qui rapporte à lui seul 360 fr ! A Charmey, on fait même du bénéfice sur la culture !

Cette année-là, le 17 décembre, le concours de fond (8 km) est organisé à... Vounetse ! On vit une série d'hivers tardifs : au village, tout est encore vert. « Il n'y a plus de saisons », décrète-t-on avec la tranquille assurance d'un météorologue diplômé ! Malgré la mobilisation de la première division, le 6 janvier 1945, 18 coureurs s'inscrivent pour l'épreuve de La Roche. Comme on manque de carburant, seuls dix concurrents sont autorisés à participer aux Championnats gruériens du Pâquier. On se rend à pied jusqu'à Broc, skis sur l'épaule. Le reste est fait en TGV (Train à Grandes Vibrations), aux frais du club. Pour le retour, un membre dévoué ira à la rencontre des skieurs avec son traîneau, jusqu'à Châtel. Quelle journée !



Concours interne à Vounetse, le 7 avril 1945. (De g. à d. : F. Rime, A. Rime, P. Niquille, R. Pipoz).

On cherche : cabane, ski-lift...

Dès 1941, plusieurs membres proposent que le Ski-Club possède sa cabane. On songe alors au chalet de Tissiniva notamment, sur le col qui précède Vounetse. En 1945, le président est alors Armand Rime, la question revient sur le tapis. En attendant la construction d'une cabane ad hoc, on décide de mettre à disposition des membres du Club le chalet des Invuettes-dessous, derrière Pra-Jean, à l'entrée de la vallée du Gros-Mont. Mais l'affaire connaîtra divers rebondissements sur lesquels j'aurai l'occasion de revenir.

Côté règlement, ceux qui traceront les slaloms n'auront désormais plus le droit de concourir. Côté guerre, la dernière est finie. On règle ses comptes et on prépare aussitôt la suivante en partageant le vieux continent en deux zones d'influence. La prochaine guerre sera donc de religion : communistes contre capitalistes ! On vient de découvrir l'horreur des camps de concentration en même temps qu'on est entré tragiquement dans l'ère atomique : Hiroshima, Nagasaki !

A Charmey, au lieu de la lancer la bombe, on la fait ! Et pour cause : le junior Edmond Mooser triomphe aux Championnats Bullois en enlevant le combiné. Ce jour-là, il gagne le fond et la descente, et rentre à Charmey avec sept challenges ! L'année suivante, personne ne peut contester sa domination : champion gruérien, fribourgeois et bullois junior (épreuve correspondant d'ailleurs aux Championnats romands d'aujourd'hui !), Edmond enlève encore le Derby du Pralet, à Châtel. Nous sommes donc en 1946.

En mars, glissement à gauche aux communales. La première benne est coulée à Rossens.

Piller est battu au Conseil d'Etat par le radical gruérien Glasson. Les Bullois font tonner leur pétoire. Un règne s'estompe en même temps que les panaches de fumée du Bulle-Romont, électrifié.

Roger Sottas est champion gruérien. Le loto laisse un bénéfice record de 505 fr ! Déjà, il faut tancer certains membres qui rechignent à la tâche. Au Nouvel-An, tragique fatalité, on porte en terre le regretté Louis Andrey, jour du bal annuel ! La vie continue.

Peu auparavant, le 13 novembre, on venait d'accueillir simultanément deux jeunes membres qui auront, dans des intérêts concurrents, un avenir commun : Joseph

Chappalley et Marcel Luthy, les deux Hermès du ski charmeysan ! A la même époque, on supprime le comité technique « qui n'a jamais servi à rien », si l'on en croit les protocoles, pour le remplacer par une Commission des concours. Tâche principale : soutenir les coureurs en compétition et assurer le service de fartage. « Coachs » et « Servicemen » sont nés. Robert Niquille accède à la présidence de la Fédération gruérienne de ski.

C'est alors qu'un premier projet de remonte-pente prend forme à Charmey : on contacte les propriétaires de terrains concernés et les autorités communales, en particulier Oscar Rime, syndic. Le forestier Eugène Overney, après vision locale se déclare favorable à la coupe de bois nécessaire. On demande un devis à la maison Oehler d'Aarau pour un ski-lift de 1300 m de longueur et de 400 m de dénivellation Pra Moffex-La Vieille Cierne (900 m/1300 m). « Malheureusement, le manque d'intérêt de la commune et des particuliers fait échouer l'entreprise », relate non sans regret l'ancien président Armand Rime qui était alors parmi les initiateurs du projet. Il faudra donc attendre 1962 pour que les Charmeysans remonte enfin la pente... avec une installation mécanique !

En attendant, on acquiert donc la cabane des Invuettes au prix de 2500 fr, achat décidé finalement par 15 voix contre 6. L'inauguration se fait en petit comité, le 8 décembre 1946, avec une fondue. L'emprunt de 2400 fr sans intérêt remboursable en deux ans contracté auprès d'un membre particulièrement bienveillant, Philibert Buchs, est contesté par une forte minorité lors d'une nouvelle assemblée houleuse. Le comité en fonction met toutes ses forces dans la bataille et lance une loterie pour obtenir des fonds. Tous les Ski-Clubs de la Suisse recevront une liasse de tombola à vendre. Alors que le SC Lugano s'acquitte volontiers par exemple, le SC Alpina de Bulle refuse son paquet ! Premier prix : 500 fr. Bénéfice : 1200 fr. Un succès ! « L'affaire des Invuettes » n'est pas pour autant réglée ! J'y reviendrai.

Le 1er janvier 1948, L'AVS et l'AI entrent en vigueur : la conquête du siècle aura été sociale, avant d'être lunaire ! L'Evêque Charrière bénit le barrage de Rossens : même la fée électricité doit être catholique !

1949. A Fribourg, c'est l'année des « affaires ». On découvre des fonds secrets; on aurait même versé des pots-de-vin. Mais le régime lui, s'en sort sans pots cassés.

Bulle inaugure son stade communal en même temps qu'on inculpe un Juge cantonal pour trafic d'or. Mais à Charmey, les affaires ne sont pas précisément du même métal !

On doit se rendre à l'évidence, rapporte Robert Pipoz, il faut vendre la cabane des Invuettes. Elle se prête mal à sa destination initiale. En effet, plàcée au fond de la vallée, elle est construite à même la terre. Et puis le terrain n'appartient pas au Ski-Club. L'acheteur potentiel, M. Marcelin Remy, manifeste au départ des tractations un certain intérêt. Lorsqu'il s'aperçoit que le Ski-Club désire liquider rapidement sa cabane, il se met à hésiter. Et c'est dans un café de Bulle, un jour de foire, que le marché est finalement conclu pour le prix de 1000 francs. Certainement, la cabane n'en valait pas davantage. L'opération se solde en définitive sur une perte minime : on récupère le prix d'achat de 2400 fr par les 1200 fr de la loterie lancée à cet effet et les 1000 fr du prix de vente, soit un déficit de 200 fr pour le Ski-Club. On s'en serait donc pas trop mal sorti, d'autant plus que le créancier étant décédé, il fallait rembourser l'emprunt contracté pour cette « maudite baraque », comme dira le secrétaire Ernest Rime. L'affaire est donc classée,au grand soulagement du président Alexis Thurler.

Les années creuses



Concours interne 1957. (De g. à d. : M. Pipoz, R. Rime, B. Pipoz, C. Ruffieux, P. Rime, M. Barbey, H. Monney, G. Magnin et N. Bugnard).

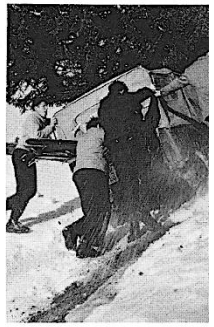
1950. Alors que Pie XII proclame le dogme de l'Assomption, Marcel Luthy et Raymond Rime eux, gardent les pieds sur terre : les Charmeysans organisent en effet leurs premiers Championnats fribourgeois ! Si les séniors restent forts discrets, les juniors locaux raflent presque tout. Robert Rime notamment, dit « Robichon de la Grappe », enlève le combiné III des Fribourgeois 1951 (fond, descente, slalom). Mais le Ski-Club Dents-Vertes ne sera-t-il jamais qu'un Club de juniors ? Il semble bien, côté résultats, que les temps soient momentanément assez difficiles : dans les championnats internes, sur 60 skieurs actifs inscrits, seule une petite quinzaine défend régulièrement ses chances ! Raymond Rime parle de rendre obligatoire les épreuves internes jusqu'à l'âge du vétéranat !

Il est vrai qu'à Bulle, on vient d'inaugurer le Prado : le cinéma ferait-il concurrence au ski ? En 1953, le Club fête son vingtième anniversaire en organisant ses deuxièmes

Championnats fribourgeois. Pour gagner Charmey, les concurrents empruntent le nouveau pont du Javroz, récemment inauguré (1951), alors que vient de disparaître dans la consternation générale le barde Bovet. Les Charmeysans entonneront souvent encore son « Vieux Chalet » !

Hillary et Tensing font l'Everest en pleine guerre froide ! L'année suivante, une avalanche emporte la gare d'Allières. Dans la vallée de la Jogne : gros dégâts également. Le Ski-Club Charmey est toujours dans le creux de la vague au moment où la Télévision romande connaît ses premiers succès : tandis que les téléviseurs diffusent à l'ébahissement général les aventures de Rin-Tin-Tin, treize membres seulement assistent à l'assemblée annuelle de 1955 !

Les Championnats gruériens viennent de se dérouler à Vuadens. Le président Riquet Monney accompagne ses deux jeunes poulains – ils ont à peine quinze ans – sur la ligne de départ. Consigne à Henri Niquille : « Ne te laisse pas rattraper par Bernard qui part une minute après toi ! ». Quelques secondes plus tard, consigne à Bernard Overney : « Tu rattrapes Henri ! » Nos deux juniors – dont c'était les premiers 15 km – terminent 21e et 22e ! Débuts prometteurs pour deux piliers du club qui se classeront



La jeep américaine à Robichon. On monte le matériel du Concours interne 1955-56.

Championnats fribourgeois du 19 février 1956, Le Pâquier. (De g. à d., debout : R. Niquille, M. Tornare, P. Rime, B. Overney, C. Overney, Robert Rime, E. Mooser, Roger Rime, N. Bugnard, J. Chollet ; à genoux : H. Niquille, R. Repond, H. Monney, G. Overney, M. Barbey).



bientôt dans les dix premiers du championnat suisse individuel ! En 1983 – vingt-huit ans plus tard ! – ils feront encore office de « bouche-trous » dans l'équipe fanion de relais, comme dit Bernard. Mais quels « bouche-trous », j'y reviendrai !

1956, le renouveau est donc bien amorcé. Riquet Monney et son adjoint Edmond Mooser vivent un championnat interne de slalom par -25°, un matin de carnaval ! Parmi les stoïques chronométreurs : Michel Barbey et Paul Rime. Robert Rime réussi à monter avec sa jeep américaine jusqu'au Pâquier (Charmey). Pour le transport des piquets à la Chetta, le plus dur est fait ! Noël Bugnard s'adjuge définitivement le challenge interne du combiné quatre épreuves. Quant au « toujours jeune crac » Roger Rime, lit-on dans les procès-verbaux, il gagne aussi son challenge de meilleur Charmeysan aux Championnats gruériens.

Bernard Overney remporte son premier trophée à l'occasion du concours fribourgeois du Pâquier, dans la plaine bulloise. Le 4 mars, cinquante clubistes se rendent à Gstaad en car pour assister aux épreuves des Championnats suisses. Nos « Culs péjants » s'extasient devant leurs dieux champions olympiques ou du monde : Madeleine Berthod, Renée Colliard, Raymond Fellay, Georges Schneider...

Sortie en anorak à Vounetse, 1956. (De g. à d., debout : C. Tornare, M. Saudan, L. Thurler, E. Tornare, E. Müller, J.–P. Tornare ; à genoux : G. Rime, Coco Dafflon, M. Bugnard et E. Dafflon).



La cabane de la Chetta

Début mars, on démolit l'ancienne école. Une aubaine ! Le Comité obtient du Conseil communal le bois de la charpente pour construire une cabane de ski. Unique condition : il faut démonter soi-même. Il s'agit de faire vite. Le Président Monney et trois acolytes opèrent avec diligence. Réunie le 25 mars, une assemblée extraordinaire accepte le principe de la construction d'une nouvelle cabane. On espère bien que cette fois-ci sera la bonne. Deux projets s'affrontent : Vounetse (1630), où l'enneigement est toujours excellent, mais l'emplacement difficile d'accès sans remontées mécaniques, et la Vieille Cierne ou La Chetta (1300), sommet de toutes les compétitions traditionnelles ainsi que des petites sorties de plein hiver.

Par 21 voix contre 8, La Chetta - ou si vous préférez : le « rendez-vous des sorcières » (du latin : « secta ») - l'emporte ! Le Conseil communal délivre aussitôt un permis de construire à bien plaire. Mais l'année suivante déjà, la plupart des membres du Club « préférant pousser la compétition », on renonce au projet de cabane élaboré et accepté peu auparavant. On ignore ce qu'est devenue la charpente de l'ancienne école ! Quelques planches ont passé du côté de la Presqu'île, pour la cabane des pêcheurs. Sans doute, l'engouement pour le démontage n'aura-t-il pas été si fort ! A moins qu'une sorcière... ?

La compétition d'abord

On décide alors d'acquérir des skis de fond pour les mettre à disposition des coureurs juniors. La voie moderne du Ski-Club est désormais tracée : l'esprit de compétition l'emporte sur celui de randonnée !

Déjà, le caporal Bernard Overney est sacré champion d'armée à Andermatt, avec sa patrouille (catégorie légère), après avoir remporté le titre dans sa division. Son frère Gonzague, encore junior, se couvre de gloire aux Championnats fribourgeois de Châtel-St-Denis en remportant le titre de descente toutes catégories et du combiné trois épreuves. Mais le jeune universitaire charmeysan porte les couleurs du SAS, l'Association académique helvétique. Il s'agissait d'ailleurs des dernières compétitions

organisées dans le canton - hormi les championnats universitaires - selon la formule du combiné III. A partir de 1960, on scinde les disciplines : les alpins courrons de leur côté, les nordiques du leur. L'ère de la spécialisation a sonné !

Pourtant, dans un domaine encore les Charmeysans continueront de réaliser cette symbiose des disciplines du ski moderne, et avec la manière ! Dans les années 1970, ils remporteront trois titres de champion suisse des Gymskieurs (une fois second), magnifique exemple d'interdisciplinarité villageoise !

En attendant, à l'occasion de l'assemblée annuelle de 1958, le secrétaire Joseph Chappalley remarque que les retardataires sont toujours nombreux : « sans ces derniers, on ne serait plus tout à fait à Charmey », observe-t-il non sans malice !

Le tire-pipe de la bénichon (400 fr de bénéfice) et la manifestation de la St-Nicolas, patronnée par le Ski-Club, agrémentent depuis quelques années déjà la vie locale... et la caisse de la société, ce qui complète avec bonheur les revenus du traditionnel loto. La cotisation est portée à 7 fr. On rejette par 26 voix contre 6 la demande d'admission d'un citoyen... de Botterens, vus les frais de déplacement trop élevés occasionnés par les membres « étrangers »... au village. Les Charmeysans méritent parfois leur réputation !

Paul Rime passe à la présidence. Bernard Overney est promu Chef technique, fonction qu'il assumera, comme Président du Comité technique ou comme responsable des fondeurs, jusqu'en... 1980, sans interruption ! Un des plus beaux records du Ski-Club Dents-Vertes, à n'en pas douter.

1959 : treize candidats se bousculent à la succession de Paul Rime ! Des morceaux d'éloquence passent. Mais, coup de théâtre : afin de couper court aux interminables plaidoyers pro domo, Paul se lève pour informer l'honorable assemblée qu'il accepte, après réflexion, de reprendre le collier. Accepté ! une « ovation du tonnerre », commente le secrétaire André Sottaz, salue le Président sortant... rentrant

Roger Rime a remporté son troisième titre gruérien en vétéran, après sa magnifique victoire aux Fribourgeois de 1958. A ses côtés notamment, on remarque Joseph Chollet plusieurs fois sur les podiums régionaux, notre ami Noël Bugnard, ainsi que Paul Tercier, participant de 18



L'équipe de relais des Championnats romands de Château-d'Œx, en 1960. (De g. à d. : J. Chollet, R. Rime et B. Overney).



J. Chollet aux Championnats Suisses 1955 à Gstaad : un style magnifique !

concours gruériens dans les années 1940-1960 : un bel exemple de fidélité à la cause du ski !

Le 13 août 1960, le Ski-Club accorde son soutien à une entreprise considérable, et qui va bouleverser toute la vie du village : on décide en assemblée extraordinaire de souscrire trois actions (750 fr) au Télécabine et téleskis de Charmey, société en formation !

Une ère nouvelle s'ouvre pour le Ski-Club Charmey. La révolution des transports mécaniques, nerf de la compétition moderne et moteur du démarrage de « l'industrie des étrangers », aura bien fini par atteindre la vallée de la Jogne !

III. L'époque contemporaine 1960-1983



Sortie au Mont-Blanc en 1960. (De g. à d., debout : M. Barbey, G. Overney, R. Rime, B. Overney ; à genoux : N. Esseiva et J. Chappalley).

L'apothéose des fondeurs: les trois Bernard étaient quatre !

Le 5 novembre 1960, Paul Rime clôture sa dernière assemblée annuelle en stigmatisant ces « buts personnels momentanés qui cachent souvent un simple orgueil ». Ce qu'il faut, c'est « l'esprit sportif » lance-t-il ! Les 38 membres présents applaudissent aussi aux exploits de l'année : le 7 juin, cinq clubistes se sont retrouvés au sommet du Mont-Blanc, le jour du mariage de Riquet Monney, ancien président. Le chef technique Bernard Overney a été sacré champion romand des 15 km et le relais 4 x 10 km a obtenu un magnifique 10e rang aux Championnats suisses de Saas-Fee ! (Henri Gachet, Joseph Chollet, Roger Rime et Bernard Overney). L'équipe fanion avait remporté de haute lutte l'interclub des Gruériens, peu auparavant, et pour la première fois.

Incontestablement, 1960, 1961 et 1962, sous la présidence de Pierre Niquille, resteront parmi les plus grandes années de nos fondeurs. Au 2e Marathon de Vaulruz (1960), on assiste à un triplé charmeysan avec Henri Niquille, Bernard Overney et Joseph Chollet. Peu après, Bernard fait premier Suisse aux Championnats militaires internationaux de Saalfelden en Autriche (6e au classement général). Il conduira d'ailleurs à six reprises la patrouille Suisse I aux courses militaires internationales ! Pendant ces années, nos fondeurs ont même glané en uniforme davantage encore de titres de champions de division ou d'armée que de galons, ce qui n'est pas peu dire ! Bernard Overney avait le chic pour former des teams de choc ! Quitte à emmener des non-Charmeysans.

Ceux qui l'accompagnaient s'étaient d'ailleurs maintes fois illustrés, individuellement, ou à leur tour comme chefs de patrouille. Parmi eux, le plus souvent, Bernard Repond, Bernard Bugnard dit « Bino » ou Roland Tornare. Les trois Bernard étaient donc quatre, comme les mousquetaires ! Et même cinq, parce que Henri Niquille participait souvent à l'équipée. On retrouvera d'ailleurs notre quarteron de citoyens-soldats au chapitre du Trophée des Chamois.

En 1961, la locomotive Overney réalise l'exploit de se classer 9e aux Championnats suisses des 30 km à Kandersteg. L'équipe fanion est championne fribourgeoise de relais (Avry) avec Henri Niquille, Henri Gachet, Bernard Bugnard et Bernard Overney. En 1962, on récidive à Gruyères, avec Chollet, Bugnard, Gachet et Overney. Aux romands, nos craks sont seconds, Gachet réalisant le meilleur temps des relais. Bernard Bugnard, ancien vainqueur des Gruériens junior, sera d'ailleurs bientôt sacré champion suisse Police dans la catégorie sénior II.

A Château-d'Oex, on s'aligne avec un moral terrible au départ des 4 x 10 km des Championnats suisses 62. Au terme du premier relais, Chollet lance Bugnard en dixième position. Bugnard et Gachet réussissent l'exploit de maintenir à peu près le rang. Overney prend le dernier relais en onzième place. Il remonte bientôt en huitième position et passe encore Michel Haymoz de Riaz. « On est septième ! » A 500 m de l'arrivée, Bernard chute et perd un ski. Il rechausse et repart. Mais il constate que la lanière du talon est coincée. Il décroche, recroche et raccroche ! Après un bref instant de découragement, il a repris la trace, proche de l'effondrement, avec 20 m de retard sur Haymoz. Dernier virage. Haymoz garde la piste intérieure. Bernard se faufile à la corde. Un supporter de Riaz glisse subrepticement ses skis en travers du passage. Edmond Mooser, attentif, saisit le gars au collet... moins subrepticement ! Bernard passe et bat Michel sur le fil, pour un dixième de seconde ! On est bien septième : sans doute, le plus bel exploit de nos fondeurs par équipe ! On ne compte plus les titres glanés par les gars des années soixante aux championnats gruériens et fribourgeois, en junior, actif et vétéran. Nous les retrouverons d'ailleurs, et jusqu'en 1983, vous verrez comment !

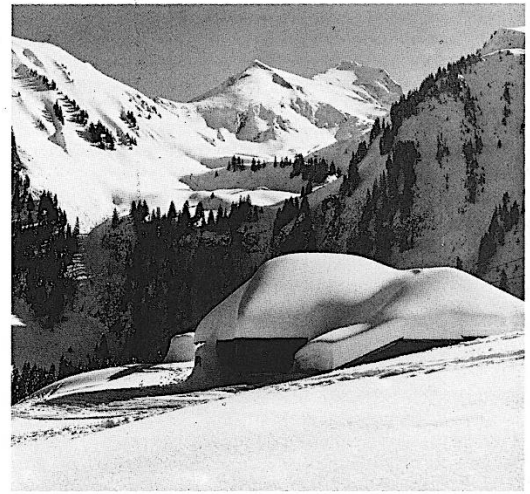
Mais nos glisseurs sur lattes ont plus d'une arête à leur ski ! A l'occasion du loto de 1960 au Maréchal, le comité remporte son petit succès en jouant sur scène la partition d'un orchestre champêtre ! Pour l'instant, les alpins restent relativement discrets. En 1962, on fait observer au protocole qu'ils n'ont « pas assez l'habitude des compétitions et manquent d'entraînement ». Mais on fonde de grands espoirs sur la télécabine qui vient d'être inaugurée.



Bernard Bugnard aux Championnats militaires d'Andermatt.

La Télécabine Charmey-Vounetse

Le 6 mai 1961, la S.A. « Télécabine Charmey-Les Dents-Vertes en Gruyère » est constituée. Constant Overney et Raymond Rime sont respectivement Président et vice-président du Conseil d'administration. Au Comité de direction, outre notre ami Auguste Robadey, siègent deux membres du Ski-Club : Michel Barbey et Paul Rime. D'autres clubistes encore œuvreront au sein des divers conseils. La télécabine, c'est donc une affaire concoctée aussi à partir du Ski-Club, ou du moins en relation directe avec lui. La concession fédérale a été obtenue l'année précédente. C'est ainsi qu'on inaugure la télécabine, deux téleskis et le restaurant de Vounetse en 1962. Sans parler du boom économique qui va résulter de cette infras-



Féerie charmeysanne : Chalet Neuf et Gros-Brun (2104 m).

tructure touristique pour la gros village de la vallée de la Jogne – en 1980, le tertiaire égalera le secondaire avec 43% des personnes actives –, l'impact des installations de remontées mécaniques sera immense sur le destin du Ski-Club : les alpins, plus particulièrement, sont désormais à même de s'entraîner de façon efficace.

Joseph Chappalley, le premier, passe aussitôt son diplôme d'Instructeur Suisse de ski, alors que Marcel Luthy ouvre sans tarder un magasin de sports en se recommandant auprès des membres du club. Une grande maison de skis s'offre, par son intermédiaire, à équiper complètement un jeune coureur nécessiteux et méritant.

Mais 1961, c'est aussi l'organisation de championnats écoliers : pour la première fois, les petits Charmeysans participent à un concours OJ à la Chia. Désormais, le ski de compétition est pratiqué par les plus jeunes. L'année suivante, le Club met sur pied l'épreuve des Championnats suisses de fond 30 km : « ils laisseront plus de soucis que d'argent, » reconnaîtra le caissier ! On dut en effet déplacer toute l'organisation au col du Bruch, et au dernier moment, à cause du manque de neige !

Le club compte alors 150 membres inscrits dont 80 sous le vocable officiel de « passif ». La mode est aux mouvements latéraux de chassé – la godille –, style en provenance directe des salons autrichiens, dit-on ! Cette année-là, le concours interne se déroule au Toss : les facéties et l'accoutrement du moustachu Robert Gachet lui valent d'être baptisé « Yéti » ! C'est ainsi que notre Club compte actuellement sur le dévouement et le savoir-faire du plus sympathique de tous les abominables hommes des neiges !

1963 : on admet 18 candidats. Elisabeth Dafflon - « la Zabeth à Coco » - est élue secrétaire. Une femme, la première, entre enfin au comité ! C'était donc il y a tout juste vingt ans. Epagny inaugure alors son « aérodrome de la Gruyère » par un grand meeting aérien. Un peu plus haut, on lance dans l'euphorie Moléson-Village, station éternellement en création dont les installations permettent davantage à ses courageux touristes qu'à ses finances de sortir du trou de la Chaux, assure-t-on dans la vallée de la Jogne ! Pendant ce temps, à Charmey, station éternellement en récréation, on s'apprête à organiser le Derby des Dents-Vertes !



Elisabeth Dafflon, première femme au comité en 1963 !

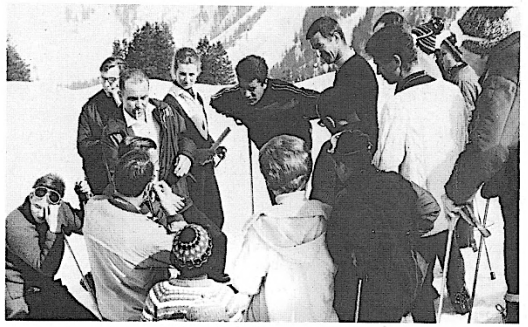
Le Derby

Le 17 mars 1963, à 10 h, la première des dix « dames » inscrites au concours s'élance sur le parcours du géant : 2600 m, 430 m de dénivellation, 45 portes ! Les 113 participants « hommes » suivent sans transition sur le même tracé. Budget : moins de 3000 fr ! Il y aura treize Derbies de 1963 à 1975. Pardon ! Quatorze, avec le dancing du même nom inauguré en 1969 ! D'ailleurs, ne risque-t-on pas dans les deux types de « Derby » de trébucher en sortant de la piste ?

En 1965, Willy Favre des Diablerets, futur médaillé de Grenoble, l'emporte avec cinq secondes d'avance ! Le premier Charmeysan, Bernard Pipoz, 31e, est déjà à quatre secondes ... de la première « dame » !

En 1966, la belle Thérèse Obrecht réalise le 10e temps absolu ! En 1970, le Ski-Club organise sa première grande descente sur piste rouge versant Charmey. René Berthod de Grindelwald l'emporte sur les 2600 m du parcours (dénivellation 540 m). En 71, Jean-Pierre Sudan de Bulle prend une seconde à peine au junior II Christian Sottas, sur 2'05 de course ! A la bosse du Ganet, on frissonne devant les sauts des concurrents. Une certaine Lise-Marie Morerod des Diablerets enlève le spécial féminin.

3e Derby des Dents-Vertes en 1965 : le vainqueur Willy Favre, médaillé olympique, assailli par les journalistes et les supporters. A sa g., R. Sottas, chef technique et à sa dr., P. Rime chargé de presse.



Mais c'est un Charmeysan qui fera main basse sur le dixième Derby (1972) : Yves-André Sottas enlève les deux épreuves – par conséquent le combiné – et rafle six challenges ! Le 13e et dernier Derby (1975) sera une affaire de famille : Yves-André enlève la descente, son frère Christian le spécial.

La Saga des Sottas

Entre-temps, les Suisses ont enterré leur général dans des funérailles grandioses, et juste avant que Kennedy ne batte Nixon. Nous sommes bien en 1960. L'année suivante, Les Russes lancent le premier homme dans l'espace, Gagarine, alors que les Charmeysans s'apprêtent à lancer sur les pistes une formidable armada de fusées alpines ! C'est en effet dans le creuset des années soixante que quelques gamins du village au destin prometteur se mettent à dévaler avec ardeur les pentes charmeysannes, grâce à la télécabine. Bientôt, ils rafleront tout sur les pistes de Romandie, et bien au-delà. A leur tête, un ancien coureur : Roger Sottas, chef technique ou traceur de maints concours, Derbies et Semaines FIS compris. Il monte aux créneaux des comités d'organisation en même temps que ses fils s'élèvent dans la carrière de compétiteurs : les Sottas, c'est un peu comme Jules César : « veni, vidi, vici » !

Dans les années soixante, on forme donc un groupe de six jeunes coureurs dont quelques-uns accéderont aux



Un battant : Yves-André Sottas.

plus hautes marches des podiums internationaux. Sans parler des Alexandre Chappalley, des Eric Mooser - futur champion suisse ... sur deux roues ! - et de bien d'autres juniors charmeysans brillants, c'est bien sûr aux deux frères Sottas que revient d'abord le mérite d'avoir donné ses lettres de noblesse au ski cantonal. Yves-André est le premier Fribourgeois – avec le Bullois Jean-Pierre Sudan – à accéder aux cadres de l'équipe nationale, en 1965, bientôt suivi par son frère Christian, de deux ans son cadet.

A dix ans, l'aîné ne fait pourtant que 83e sur 175 concurrents à sa première course importante, les Romands OJ de la Berra. Les choses ne vont pas d'elles-mêmes ! Mais à partir de là, et en quinze ans de compétition, il sera près de 160 fois premier ! A cinq reprises, il gagnera la coupe romande avec 31 victoires individuelles ! Champion d'Allemagne universitaire et 8e aux mondiaux académiques de Lake Placid, Yves-André est parmi les favoris de la descente des Championnats Suisses de Thyon. Depuis trois saisons, il multiplie les places d'honneur en courses FIS. Il participe même au grand cirque blanc de la Coupe du monde !

A Thyon, il s'élance pour une dernière descente d'entraînement. Par une incroyable méprise, une chenillette des organisateurs remonte la piste au moment où le skieur charmeysan débouche ... à 110 km/h ! Le conducteur a le temps de s'interposer courageusement entre Yves-André et la machine pour tenter d'amortir un peu le choc. On relève l'infortuné avec une fissure au bassin, des lésions aux reins : Yves-André est fauché au moment où il accède à l'élite nationale.

Rétabli, il passera son brevet d'entraîneur pour s'occuper pendant trois ans des juniors filles du cadre national. En 1972, revenu à la compétition sur le plan national, il fait ex-aequo au centième avec son frère Christian lors des Romands du Sentier, entente parfaite que les deux frères réaliseront d'ailleurs à deux reprises encore ! Mais Yves-André est un skieur complet. Le ski acrobatique n'a pas de secret pour lui. De plus, avec de simples lattes de descente, n'a-t-il pas battu le record du tremplin de Gstaad à l'occasion de Championnats suisses universitaires : 42,5 m ? Les ancêtres de 1933 ont un digne émule !

Quant à son frère Christian, en 1967, il est déjà champion romand OJ. Comme junior, il taquine les meilleurs séniors de la Suisse occidentale. En 1972, à vingt ans, il

Un futur champion : C. Sottas à 12 ans (1965).



est champion romand de géant, ex-aequo au centième de seconde, on s'en souvient, avec son frère Yves-André ! L'année suivante : première victoire d'un Fribourgeois dans une grande course internationale de ski, en Yougoslavie (géant), et titre universitaire autrichien, en géant également. De 74 à 76, Christian accumule les places d'honneur en coupe d'Europe, avec notamment une victoire au combiné de Wiesel (D) et une autre au spécial de San Viglio (I). A Bettmeralp, en 74, il est second derrière Hemmi et devant Mattle, deux médaillés olympiques ! Dans les slaloms parallèles, Christian tient tête aux meilleurs : parvenu en finale, il s'incline de justesse contre ... Walter Tresch ! A la Vue-des-Alpes, il prend sa revanche et l'emporte sur Pargaitzi.

Champion de France pendant deux heures

Aux championnats de France open de 1975, en géant, il se retrouve deuxième de la première manche, juste derrière Claude Perrot. Déterminé, Christian fait une seconde manche sans fautes. Le speaker annonce « nouveau meilleur temps » : embrassades, congratulations. Perrot vient lui-même féliciter le champion de France ! Dans le camp suisse on commence à fêter comme il se doit une victoire historique ! Deux heures plus tard, Christian apprend qu'en raison d'une erreur de chronométrage, il est déclassé à la 5e place. Bizarre ! Toujours est-il qu'il faut accuser le coup : « la compétition est avant tout une école de la vie » commente notre Charmeysan sans aucune amertume !

Cette même année, à Andermatt, Christian remporte le slalom des courses internationales militaires : les Charmeysans ont un champion du monde, ils auront même un médaillé olympique ! Mais en 1976, celui qui fut l'un des plus fins techniciens de sa génération doit renoncer à la compétition à cause d'une blessure tenace et au moment où il accède à l'aristocratie du ski national !

Les deux Sottas resteront, dans l'histoire du ski régional, les locomotives de tout un canton : sur leurs traces, maints Charmeysans, Gruériens ou Fribourgeois obtiendront des succès, et jusqu'à Jacques Luthy : le médaillé de Lake Placid aura bénéficié de l'expérience et de l'émulation de ses aînés.



Un technicien : Christian Sottas.

Les affaires courantes

Mais revenons au quotidien d'un Club de village blotti à l'écart de la marche du monde. Kennedy vient d'être assassiné et l'Expo de Lausanne a déjà fermé lorsque Bernard Overney procède à la lecture de son rapport de chef technique. Le secrétaire souligne que « sa remarque est chaque année plus ou moins la même : peu de coureurs réguliers à l'entraînement, supporters très peu nombreux également ! »

Pour la première fois depuis la fondation du club, l'assemblée annuelle ne se tient pas aux XIX Cantons mais au Chêne, « ce qui n'est pas très apprécié des membres fondateurs », souligne le protocole. On compte 56 membres présents : record absolu du premier demi-siècle d'existence du Club ! En septembre 1965, on organise un rallye-auto avec arrivée au Motélon.

A l'assemblée générale de 1966, Bernard Overney, récemment rentré d'une excursion finlandaise, en profite pour livrer l'exclusivité de sa méthode d'entraîneur, inspirée de l'exemple des coureurs du Grand Nord : « Là-bas, tout le monde se déplace à pied, dit-il, et même les girls pour se rendre au bal ! En hiver, c'est le ski de fond. Au moment des compétitions, les jeunes sont formés. Chez nous, on se plaint du peu de temps qu'il reste pour s'entraîner. Eh bien ! l'entraînement doit se faire toute l'année, par la course ! »

Bernard appliquera sa méthode à la lettre, et en commençant par lui-même ! Je me souviens avoir trimé un certain été à la scierie familiale : lorsqu'on faisait équipe avec Bernard, tout était mené à l'allure du pas de course. Et il s'agissait de suivre ! La méthode avait peut-être une certaine incidence sur le maintien de la forme, à condition de tenir le coup, mais sans doute aussi sur le volume du travail !

Cette année-là, neuf membres ont fait la haute-route. De nombreux clubistes skieurs de compétition sont aussi devenus des alpinistes chevronnés : Coco Dafflon ou Jean Magnin, parmi beaucoup d'autres, et bientôt suivis par toute une nouvelle génération, les soeurs Niquille, Françoise et Nicole, Jean-Maurice Chappalley, Vincent Charrière notamment. Mais l'exploit de l'année, c'est la magnifique 6e place du douanier Henri Niquille aux Championnats suisses 30 km

Le trophée des Chamois

1967, année de la mini-jupe, mais aussi de l'éboulement des Riaux à Cerniat, et 1968, année de la révolution parisienne et du Printemps de Prague, passent sans que le Ski-Club Dents-Vertes ne se départisse de sa sérénité toute charmeysanne. Les rapports sur le désintéressement des jeunes à la cause du sport et l'apathie de certains membres « actifs » continuent de figurer aux « tractanda » des assemblées générales. Toujours est-il qu'un carré de membres dévoués permet au Club de se maintenir à l'avant-garde de la compétition - on l'a vu - et au caissier de boucler sans déficit : on lance un monaco pour remplacer les recettes du traditionnel tire-pipe qui donne des signes de fatigue. En 1972, on adopte le système de la tombola, « pour des raisons pratiques ». Mais auparavant, et dès 1969, Charmey s'attelle, conjointement avec les gars du Pays-d'Enhaut voisin, à l'organisation d'une des courses de fond les plus originales de Romandie : le Trophée des Chamois.

Au moment où les Américains font « un petit pas » sur la lune, les Charmeysans s'apprêtent à allonger leurs longues foulées dans les neiges du Gros Mont.

Le Trophée des Chamois, c'est toute une aventure ! En partant de Charmey, il faut d'abord remonter la vallée du Motélon jusqu'au col de Tissiniva (1750 m) et redescendre aux Planeys (1100 m). Alors c'est l'ascension des Escaliers-du-Mont : on passe le Gros Mont à 1400 m avant d'amorcer l'interminable descente sur les Ciernes Picat, chez les Vaudois. On franchit le Rio à 1120 m pour gagner les Laitalets à 1400 m. Mais il faut descendre encore - définitivement cette fois - sur l'arrivée fixée à Château-d'Oex. Voilà pour le parcours classique de la catégorie dite « lourde » : 24 km de montagne (3100 m de dénivellation), soit près de 45 km effort. Un beau marathon !

Lors de la première édition, près de 25 patrouilles de trois coureurs passeront l'arrivée. Vainqueurs : les « professionnels » de la Cp 10 (Lavey) emmenés par le spécialiste Gaston Durgnat.

Avec 2 h. 56, les vainqueurs prennent 18 minutes aux Charmeysans Bernard Overney et Jean-Pierre Tornare ! Les écarts sont impressionnants : les troisièmes (Gruyères) sont déjà à 53 minutes de la patrouille gagnante ! En 1971, lors de la troisième édition (il y en aura dix, jusqu'en



Henri Niquille aux Championnats Suisses 15 km d'Einsiedeln (1967).

1979), les gardes-forts de la division 10 trouveront leurs maîtres avec la Gendarmerie française : 3 h. 17'24'' contre 3 h. 18'45''! Les Français ont gagné dit-on, en descente, grâce à une technique simple et efficace : la pente est attaquée de front, le poids du corps sur les deux bâtons enfoncés dans la neige par les poignées, en guise de piolets improvisés ! Nos Charmeysans ne remporteront jamais la victoire : éternels deuxièmes, ils font réellement figure de « Poulidor » du Trophée des Chamois !

L'entraînement moderne

Les Fribourgeoises votent sur le plan cantonal depuis 1969, malgré Estavannens, seule commune de toute la République à résister au projet ! Deux ans plus tard, les femmes du pays tout entier accèdent au statut de citoyennes. Au Ski-Club, le sexe réputé « faible » tient déjà son rôle dans les compétitions : Nicole Niquille fait partie des cadres suisses OJ dès 1972, année du premier titre national (OJ) d'un jeune loup qui fera encore parler de lui : Jacques Luthy ! Chez les fondeurs, dernières lueurs avant une période moins faste : l'équipe fanion fait 11e aux championnats suisses de relais (Bugnard, Overney, Jean-Pierre Tornare et son frère Roland), et 5e au terrible Trophée du Muveran (1972), une épreuve de légende ! La même équipe manquera d'une longueur le titre de champion romand de relais en 1973, aux Plans-sur-Bex.



Arrivée au Trophée du Muveran, en 1970. Les héros sont fatigués ! (De g. à dr. : B. Overney, Jean-Pierre et Roland Tornare).

Mais « comme toujours - relève le secrétaire - Bernard Overney déplore le manque d'intérêt des jeunes pour ce sport ». Marcel Rime met gratuitement à disposition des compétiteurs des skis pour le fond et les disciplines alpines. Un article-invitation inséré dans l'Echo de Charmey réussit à attirer une dizaine de jeunes à la cause du ski nordique : il suffit parfois de peu de chose ! On décide l'acquisition d'une installation de chronométrage électrique permanente.

Chez les alpins, on compte 15 coureurs licenciés sur 23 actifs. Pendant les cinq mois d'activité hivernale, ils ont fait douze dimanches d'entraînement et dix journées de concours. Les séances dominicales se déroulent selon un rite bien établi. Le dimanche matin, dès l'avant-saison, on prend les premières bennes pour Vounetse : il s'agit de faire une descente ou deux d'entraînements avant l'arrivée des touristes. Le père Sottas, chef technique, se place en général à la bosse du Ganet pour observer le comportement de ses poulains.

Il faut y aller. On fait semblant de pousser très fort au départ, avant de disparaître dans les couloirs, comme si on n'avait pas peur ! Sitôt seul, on s'empresse de freiner un peu ou de se relever, dès qu'on est trop secoué. Bigre ! la piste n'est pas préparée, elle est pleine de trous, garnie de mauvaises traces. En plus, c'est glacé ! Et puis, on n'a pas le matériel adéquat : les skis font 2,10 m, au plus, et on n'a qu'un gros bonnet en guise de casque. Avant la bosse du Ganet, on laisse un peu aller pour faire bonne figure : en levant les genoux, on parvient à donner l'illusion de décoller. La bosse passée sans encombre, la vitesse ne dépasse guère 80 km/h, à condition de se relever ! On aborde alors le grand S dans la forêt. A la sortie c'est l'interminable schuss du Petit-Ganet, les jambes font mal. Les plus téméraires dépassent les 100 km/h, lorsque la piste est glacée.

Je me souviens en particulier d'un de ces dimanches matin d'entraînement : incapable de négocier le dernier virage avant le schuss final, à cause de la vitesse, il ne me reste plus qu'une solution : tomber. Je tombe, et je me retrouve en chaussettes dans un groupe d'arbustes, en contre-bas : quelle cabriole ! Le « système de sécurité » des premiers souliers à boucles et des dernières fixations à cables gardait finalement une certaine efficacité !

Le temps de rassembler mon équipement et mes esprits, les Sottas font déjà leur deuxième descente. Je



L'équipe des OJ 1973 aux Monts de Riaz. (De g. à d. : N. Klaus, C. Schuwey, Willy et José Frossard, C. Tornare et C. Bugnard).

suis aux premières loges : Yves s'offre devant moi, à près de 100 km/h sans doute, un virage en position de recherche de vitesse... sur le ski intérieur !

Une telle performance, c'est le fruit d'un entraînement physique, technique et psychologique poussé au plus haut point, pendant des années d'inlassables répétitions, en salle, en plein air, entre des piquets par milliers. Le skieur devient alors cet athlète capable de maîtriser des disciplines parmi les plus techniques. Elles nécessitent des qualités de courage et de concentration qui font sans doute du ski alpin, un des sports les plus exigeants.

Mais le champion, c'est aussi en quelque sorte le fruit de tout un travail d'équipe. Et c'est justement là qu'intervient le Club. En ce sens, chaque victoire individuelle est la résultante d'un engagement personnel et des efforts inlassables d'une association villageoise soudée. Tout un monde anonyme de bonne volonté œuvre jusqu'au plus profond des comités techniques ou d'organisation, jusqu'à la plus secrète collaboration bénévole, occasionnelle ou permanente ! Les dissensions, les aigreurs passagères, inévitables, sont irrémédiablement aplanies.



Pascal Niquille en pleine course à Ste-Croix : un gabarit exceptionnel !

Les coulisses de l'exploit

Pendant que les as dévalent, une association tout entière organise, finance, commandite, prospecte, sonde, marchande, budgétise, comptabilise, s'assemble, vote, nomme, rend compte, contrôle, chronomètre, officie !... Toute une association ? A l'assemblée de printemps 1973, le président Claude Ruffieux dit « Cacao » doit une fois de plus constater que sur 120 membres « actifs », seuls quelques fidèles mettent régulièrement la main à la pâte.

Toujours est-il que de leur côté, les nouveaux chefs OJ Joseph Chappalley et Roland Tornare font merveille : leur rapport signale un « réel enthousiasme » des participants aux entraînements, avec pour les alpins une première séance en salle, à Broc (1973). Le travail portera ses fruits quelques années plus tard, j'y reviendrai.

Cette année-là, le challenge interne combiné alpin-nordique n'est pas attribué : Bernard Overney l'a gagné sans interruption pendant dix ans, et il propose lui-même de ne plus le mettre en jeu ! Les alpins ont fait dix médailles aux

Romands et aux Fribourgeois, dont six d'or, sans compter une victoire finale en coupe romande !

Les Charmeysans dominent alors le ski fribourgeois et souvent même romand ! Les triplés ne sont pas rares, dans les années septante. Vous prenez un ou deux Sottas, un Brunisholz, un Chappalley ou un Sudan – et bientôt un Luthy –, vous lancez le tout dans un géant, par exemple, et vous êtes sûr d'obtenir le tiercé dans l'ordre ou le désordre ! C'est à devenir lassant !

Et pourtant, malgré tant de succès, le nouveau président Jacques Chappalley dit Johnny commence son septennat – à un an du record de Gonzague Overney, président de 1964 à 1972 ! – en rédigeant coup sur coup trois circulaires pleines de doigté : il s'agit de réclamer – avec ménagement ! – les cotisations des membres oublieux du nerf de la compétition.

Pour se remonter le moral, on convie tout le monde à la nouvelle buvette de la Frasse pour une soirée raclette. On est prié d'apporter son assiette et ses services « pour ne pas incommoder ses voisins en mangeant avec les pieds », précise le Comité ! Si l'on est assuré de la relève chez les alpins – un certain Jacques Luthy est déjà champion suisse OJ (1975) ! – en revanche la semi-retraite des ténors nordiques laisse ouverte une succession difficile : tout de même, Clément Bugnard remporte une prometteuse 3e place aux Fribourgeois OJ.



L'équipe des OJ alpins au début des années septante. (De d. à g. : J.F. Rime, V. Charrière, J.M. Chappalley, N. Niquille, M.L. Chappalley, F. Niquille ; assis : Fragnière, G. Charrière, J. Luthy).

Einstein revu et corrigé au concours interne

On vient donc finalement de renoncer aux challenges des concours internes. L'épreuve prend d'ailleurs une tournure plus amusante : autrefois, c'était l'occasion de belles empoignades entre les gars du Club. Mais désormais, la compétition s'est emparée de toute la saison d'hiver. Aussi recherche-t-on, un dimanche par année, davantage à s'amuser qu'à gagner. « L'interne », c'est donc avant tout, depuis quelques années, une sortie familiale en quelque sorte. On en est revenu, sur ce plan, à l'esprit qui animait nos pionniers des années trente ou quarante, lors de leurs virées dominicales.

En général, après un slalom « spécialo-géant » – comme dit Paul Rime – histoire de se mettre en appétit, on se réunit autour d'un chaudron dans lequel mijote une savoureuse soupe de chalet ou un jambon à la borne de derrière

Sortie à la Pouta Tschivra en 1970. (De g. à d. : H. Monney, E. Gachet, B. Charrière, C. Pillonel et P. Rimé).



les fagots. Les cuistots d'occasion – « Cacao » ou Paul, par exemple – vous mijotent tout cela, assistés d'une pléiade d'admiratrices et confortés de quelques calories liquides !

Une année, on a même organisé un slalom vraiment « spécial » garni d'un... tremplin : chaque mètre sauté compte pour une seconde de bonification ! Yves-André, notamment, descend en 23 secondes et saute 17 m. ! Temps final : 6 secondes ! Avec deux portes de moins, il effectuait sans doute son parcours en moins une seconde quatre dixièmes !
Einstein aurait dû revoir toute sa théorie de la relativité.

L'avocat en neige : spécialité charmeysanne

Pendant ce temps (1977), Olivier Brunisholz – quintuple champion suisse universitaire – remporte la coupe romande avant de récidiver, l'année suivante. Bientôt, le fringant étudiant du SAS Fribourg réalisera une performance de grande valeur en obtenant la 14e place de la descente des Universiades d'hiver de... Splinderuv Mlyn ! Dans quel pays ? Précisons simplement que ça se trouve dans l'hémisphère nord. D'ailleurs, tout le monde connaît... Fréquemment sur les podiums des courses FIS citadines ou universitaires, « Olive » restera sans doute le dernier Charmeysan à avoir couru – et achevé ! – le pensum d'un combiné IV : avec une descente, un slalom, un concours de saut et une épreuve de fond 15 km, il s'agit bien d'une discipline pour skieur éclectique. Malheureu-



Le fringant O. Brunisholz au Lauberhorn, lors de ses premiers Championnats suisses universitaires (1972).

sement, le genre est en voie d'extinction. Cette année par exemple (1983), notre avocat en herbe – on devrait dire en neige ! – s'est retrouvé « seul survivant », selon sa propre expression, au terme des quatre épreuves. On respire ! Olivier est en effet chargé de la révision des statuts du Club – ils datent de 1934 – !

Mais rassurez-vous, on aurait pu faire appel à une autre fine robe de la société, le Sieur Jean-Marie Bovet, « tragiquement domicilié en Marches conquises par les hordes allemandes », si l'on en croit les termes de la lettre de réception au Ski-Club Dents-Vertes rédigée par la secrétaire Bibiane Dousse. Je vous invite d'ailleurs instamment à ne pas manquer ce morceau de littérature administrative inséré en annexe pour l'édification des féaux sujets du vénérable chevalier-président Chappe-à-Lait !

Toujours est-il que notre jeune premier s'affiche depuis 1975 comme un des plus « féroces glisseurs de lattes » du Club ! On dirait ailleurs que dans la vallée de la Jogne : le plus enthousiaste des sportifs ! Ne vient-il pas de remporter le Derby du Pralet (catégorie vétéran) avec une fougue d'ojien à ses premiers concours ?

Marie-Luce Chappalley lors des Championnats Suisses 1975 à la Lenk où elle se classera 11e du combiné.



Les Semaines FIS

1976. Christian fête ses succès en coupe d'Europe, son frère Yves remporte la Coupe romande masculine et Marie-Luce Chappalley – une des plus brillantes skieuses du Club – la féminine : la routine, en quelque sorte, pour le



Ambiance fébrile au départ d'une course FIS à Charmey.



Les trois soeurs Chappalley (De g. à d. Marie-Pierre, Marie-Luce et Dominique).

SC Dents-Vertes ! A l'assemblée de printemps, on remercie Michel Tercier pour sa disponibilité. La piste de fond éclairée vient d'être inaugurée.

On annonce alors l'organisation d'une course FIS pour janvier 1977 ! Le XIIIe Derby a eu lieu en 75 : les charges financières et le poids de l'organisation sont trop lourdes pour un seul club. Le problème est d'ailleurs général. A Loèches-les-Bains par exemple, on coule : les Championnats suisses 1977 se soldent sur un déficit de 45 000 fr pour un budget de 1 600 000 fr ! Au Lauberhorn, le budget 1977 s'élève à... 265 000 fr et l'organisation emploie 650 personnes !

Tout cela incite nos Gruériens de Bulle et Charmey à unir leurs forces. On songe même à un spécial Coupe du monde sur la « variante » du grand téléski : la FIS vient d'homologuer (1976) deux pistes de spécial et une de géant à Charmey. On dépose une demande auprès de la commission scolaire afin que les enfants des écoles soient libérés les jours de course pour aider à l'organisation : tout le monde sur le pont !

La Semaine Gruérienne, dotée de points FIS, acquiert rapidement ses lettres de noblesse. Parmi les nombreux vainqueurs, les plus grands skieurs du monde des années 70-80 : les frères Hemmi, Willy Frommelt, Phil et Steve Mahre... Lors du premier spécial de Charmey, en 1977, l'un des ouvreurs n'est autre que... Ingemar Stenmark ! Mais en 1980 le vainqueur du géant de la Chia est charmeysan ! Jacques Luthy ! La récompense est immense pour les organisateurs, dont la somme de dévouement

reste parfois inversément proportionnelle au soutien des milieux qui profitent directement des bénifices d'une telle manifestation. Pourtant, deux à trois dizaines de journaux suisses relatent l'événement : Charmey, Moléson-Village et Bulle font les titres des pages sportives de près de deux millions d'exemplaires tirés dans tout le pays et même à l'étranger, ainsi que le révèlent les archives méticuleusement classées par le Directeur des remontées mécaniques de Charmey, Pierre Bugnard, responsable de l'organisation bien plus qu'à son tour.

Saut périlleux sur char à ridelles en mouvement !

Pour le grand cortège de la bénichon 1977, le Ski-club et la « gym » ont construit un char particulièrement remarqué, avec piste d'élan, tremplin et aire de réception ! Nos acrobates du ski y réalisent devant un public ahuri toute une gamme de figures. C'est une nouvelle première mondiale pour Charmey : sauts périlleux sur char à ridelles, et tout en défilant !

Mais on prépare aussi la prochaine saison : Jean-Pierre Sudan dit « Sexy » confectionne quelque 140 piquets de slalom pour l'entraînement des alpins ! En dépit de ce bel exemple de collaboration, Johnny reste amer face à l'avenir : « Nous allons vers une époque où l'égoïsme et le désintéressement s'accroissent », lance-t-il à l'assemblée d'automne 1978 ! Mais le chef technique de la XXIe olympiade de l'ère antique, le Grec Kastastrophis, n'affichait-il pas déjà le même pessimisme ? Et c'était en... 643 avant Jésus-Christ ! Alors ?

Bernard Overney met sur pied une course cycliste contre la montre pour améliorer l'ordinaire de l'entraînement des fondeurs : Charmey – Broc – Morlon – Echarlens – Corbières – Botterens – Charmey. Un succès !

Cette année-là, aux côtés notamment d'Anita Luthy, Marie-Pierre Chappalley – dans le style et la manière de sa soeur Marie-Luce – rafle tout aux Fribourgeois : le spécial, le géant et bien sûr le combiné ! Elle rééditera son exploit en 1980, alors qu'elle est montée à maintes reprises sur les podiums des confrontations régionales et nationales, à l'instar de son frère Jean-Maurice d'ailleurs, champion gruérien et fribourgeois de géant et vainqueur du Derby du Pralet ! (1979). Une famille bien présente au Ski-Club Dents-Vertes, derrière Joseph !



Jean-Maurice Chappalley dans la tourmente...

La question d'une organisation supra-villageoise de ski est à nouveau posée en assemblée de printemps 1979 : certains sont partisans de regrouper les forces régionales. Une première tentative émanant du SC Gruyères avait déjà échoué en 1973. Finalement, l'esprit de clocher l'emporte. D'ailleurs, n'est-il pas délicat de relancer l'affaire sur un échec ?

Un fondeur médaillé aux Championnats d'Europe !



Marcel Bugnard en pleine action.

Les fondeurs font à nouveau parler d'eux. Marcel Bugnard vient de réaliser deux saisons magnifiques : il est 3e de la coupe romande 1980 et bien qu'il soit venu relativement tard à la compétition. En 1981, il remportera plusieurs succès en Suisse romande, alors que l'année suivante, champion romand et suisse PTT des 15 km, il réalisera l'exploit d'arracher la médaille de bronze au relais des Championnats d'Europe PTT, avec l'équipe nationale, après avoir obtenu le 5e temps des 15 km ! Troisième de la célèbre Transjurane (42 km) notamment, Marcel se classera souvent aux places d'honneur des compétitions régionales.

Du côté des OJ, la relève semble assurée. Les frères Niquille ont déjà plusieurs succès à leur actif. Pascal, avec le 13e temps des Courses internationales de Taesch, est même intégré dans l'équipe fanion du SC Dents-Vertes où il ne tardera pas à s'illustrer en compagnie de... son père, j'y reviendrai !

Six coureurs de fond ont participé à la première édition de la course à pied Charmey-Vounetse, organisée par la « gym ». En revanche, les séances d'épierrage des pistes lancées par l'Ecole suisse de ski (six week-ends prévus), n'ont attiré qu'un seul membre du Ski-Club Dents-Vertes ! Le vœu de Johnny émis à la séance d'automne 1979 aurait-il été pris à la lettre ? « Que la saison 79-80 soit une année olympique-nique ! » Aurait-on préféré le pique-nique à l'épierrage ?

Quant à l'année olympique, elle sera splendide pour les Charmeysans, grâce à Jacques Luthy qui fera la nique à (presque) toute l'élite mondiale ! Johnny, la consigne a bien passé !

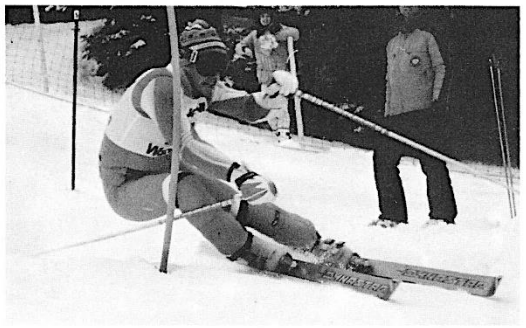
Bronze olympique et bourgeoisie charmeysanne !

En 1979, Jacques est champion suisse de spécial pour la première fois. Ses brillants résultats en Coupe du monde viennent de le propulser dans le groupe I d'entraînement de la FIS, il est sélectionné olympique ! Mais quel chemin parcouru avant d'entrer dans la carrière !

Issu d'une nouvelle génération formée d'abord par Joseph Chappalley, le « petit à Marcel » – ancien président du Club – rafle déjà tout aux Championnats suisses OJ région ouest : spécial, géant, combiné dans la plus pure tradition charmeysanne ! Il n'a que 13 ans. La même année, il remporte le titre national de spécial (1972) : Jacques est aussitôt sélectionné pour les championnats d'Europe junior.

En 1973, année de l'inauguration à Charmey des deux télésièges du Ganet et du Centre de Sports et de Loisirs (halle et piscine couverte), Jacques fait 9e du géant de la Coupe des pays alpins pour juniors, à trois secondes de l'Autrichien Stock, futur champion olympique de descente ! A 16 ans, il réédite son exploit de 1972 : champion suisse OJ du spécial, avec en prime une deuxième place au géant ! L'année suivante, il est 8e au combiné de l'épreuve junior, à 17 ans !

En passant, inscrit de dernière minute et parti avec le dossard 50, Jacques survole une épreuve de la Coupe romande à La Berra en prenant plus de trois secondes à Yves-André Sottas ! (géant). *La Liberté* titre : « Coup d'éclat de Luthy. L'armada charmeysanne une fois encore invincible » ! Le Ski-Club Dents-Vertes place en effet cinq des siens aux neuf premières places, dont les trois premières et sans que l'équipe ne soit au complet ! « Cette série de victoire devient fastidieuse pour les adversaires » commente un journaliste ! Avec Jacques Luthy, les Charmeysans ont une nouvelle locomotive. Peu après, première grande victoire internationale au Mémorial Rossat-Mignot, en Savoie : Jacques précède toute l'équipe de France !



Notre médaillé olympique, Jacques Luthy.



Soirée olympique-nique dans la boutique du père Luthy !

1976, Luthy rejoint les Fribourgeois Christian Sottas, Karl Eggen et Venanz Egger (fond) dans les premiers groupes d'entraînement de la FSS. A Dobratsch, en Autriche, en 50e position après la première manche, notre Charmeysan remporte la seconde - prenant 2''03 au Polonais Bachleda deuxième de l'épreuve ! - pour terminer finalement au 17e rang. On se met à frissonner en pensant au jour où Jacques réussira ses deux manches. C'est bientôt fait : à la Semaine gruérienne 1978, il bat en géant toute l'élite suisse... sauf Hemmi qui ne lui prend qu'une demi-seconde ! Peu après au géant d'Adelboden, le voilà au départ de sa première Coupe du monde : dossard 67, il réussit le 27e temps absolu !

1979, après son premier point en Coupe du monde (10e à Schladming), c'est l'avènement ! Au géant d'Adelboden - « sa course » - derrière Ingemar Stenmark et Andy Wenzel, on trouve le dossard... 38 : Jacques Luthy, précédant Hemmi et Fournier. C'est la consécration !

Le lendemain : première grande victoire devant toute l'élite suisse au géant du Moléson. On connaît la suite. Sélectionné pour Lake-Placid en géant et en slalom, Jacques sauvera l'honneur helvétique en remportant l'unique médaille masculine en ski alpin et après avoir manqué complètement sa première manche de géant. Qu'importe, ce sera le bronze du spécial ! Tous les pronostics sont déjoués. A 21 ans, Jacques est propulsé héros national !

A Charmey, c'est l'euphorie ! On va jusqu'à faire du « Spitzbueb » (*Sport* de Zurich) un bourgeois d'honneur de Charmey ! Pour tous ceux qui se reconnaissent dans le champion adulé, rien n'est assez beau, rien n'est assez digne à lui offrir : le prestige d'une médaille olympique rejaillit sur tout le village. C'est l'heure de gloire ! Toute la Gruyère trinque, en liesse. Dans la boutique flambant neuve du père Luthy, tout Charmey se retrouve spontanément pour une bamboula de bacchanales olympiques !

Déjà, certains font de Jacques le successeur de Stenmark, rien de moins !

En dépit de l'optimisme, les deux saisons suivantes ne tiennent pas tout à fait leurs promesses. Jacques parvient de justesse à se maintenir dans le premier groupe de géant, ce qui reste en soi un exploit... sauf pour le successeur du grand Ingemar, sans doute ! Les vrais supporters, ceux qui méritent leur « titre » non seulement quand il s'agit de crier victoire, ne sont pas légion ! Pour le champion en proie aux gémonies de la critique, il faut alors crocher. Jacques est passé par là. Cette saison (82-83), il est à nouveau monté à plusieurs reprises sur les podiums de la Coupe du monde, tout en remportant notamment son troisième titre de champion suisse ! Sarajevo, tiens-toi bien. Charmeysannes, Charmeysans,sortez vos calicots ! (suite dans la plaquette du centenaire)



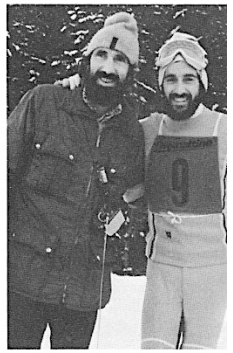
Tout le monde est de la fête !

Le dernier rapport de Johnny !

Comme il aime à le rappeler lui-même, ses fonctions de président du SC Dents-Vertes ont donc duré, à l'instar des chefs d'Etat français, le temps d'un septennat : de 1973 à 1980, Johnny Chappalley a vécu comme président la période la plus brillante peut-être, sur le plan des résultats, de toute l'histoire du Ski-Club Charmey. Et ce n'est pas par hasard. Fort d'un brain-trust à faire pâlir d'envie le président Roosevelt, Johnny incarne fort bien cette race d'organisateurs sans laquelle aucune performance sportive n'est possible.

Nul hommage ne parviendrait à rendre compte des sommes d'engagement désintéressé dont ont fait preuve ses dizaines d'émules, tout au long de ce demi-siècle de ski à Charmey. Vous lirez plutôt en annexe la relation que fait notre barbu de l'organisation de la première Semaine gruérienne FIS, sur les pentes de Plan-Paccot et du Ganet ! Après ça, on peut légitimement se demander qui sont les véritables héros d'une épreuve de ski !

Au terme de son septennat, Johnny, qui est aussi un des principaux animateurs de la Société Fédérale de Gymnastique section Charmey, transmet aux 24 membres présents à l'assemblée d'automne 1980 une manière de testament spirituel : « rapprochons-nous de ce qui devrait être notre idéal : la fraternité dans le sport »



Deux célèbres barbus de la course FIS :Heini Chappalley et Johnny Heimi !

Et la consigne pourrait bien avoir passé. En effet, dès 1981 se profile le cinquantenaire du Club. On élabore les premiers projets de festivités. Pour l'occasion, Michel Barbey défie publiquement Robert Gachet, dit Yéti, nouveau président, sur 30 km !

Dans tous les secteurs d'activité du club, l'enthousiasme est renouvelé. Partout, on sent la relève assurée. Jamais les forces jeunes n'ont paru si vives, et porteuses de tant de promesses. Avec Robert Gachet à la présidence et Jean-Pierre Sudan au poste de chef technique notamment, on a le sentiment qu'un vent frais souffle sur le ski charmeysan, et surtout qu'un style nouveau s'affirme.

En effet, après vingt ans d'efforts exemplaires, souvent surhumains, consentis par des équipes de chefs techniques, d'entraîneurs et d'organisateurs hors pairs, parfois même perfectionnistes, pour mieux promouvoir la compétition - et l'on sait avec quel succès ! - le besoin d'assouvir dans le sport cette propension toute naturelle de l'homme pour le jeu gratuit semble bien se dessiner plus nettement.

Charmey en Eurovision

Début 1981. La « reine des stations fribourgeoises » procède à une difficile sélection sous les auspices de Joseph Chappalley, Directeur de l'ESS locale. Il s'agit de former l'équipe qui défendra les couleurs de la Suisse au jeu télévisé d'Interneige à Sarajevo, en Yougoslavie.

Les critères de sélection précisent qu'on retiendra « les meilleurs skieurs tous terrains, athlétiquement en forme ». Ils devront faire preuve d'un tempérament de gagneur et afficher un bon esprit de camaraderie. Bigre, ç'est qu'il s'agit de retenir la meilleure équipe possible pour briguer la place de finaliste ! Mais voilà, il y a bien cinquante candidats au moins qui répondent parfaitement aux exigences de sélection. Le choix est douloureux à opérer : il faut seulement dix garçons et cinq filles, remplaçants compris.

Toujours est-il que les quinze heureux élus sont irréprochables et se mettent aussitôt à disposition de l'entraîneur Yves-André Sottas pour une préparation sévère. On retrouve Christian Sottas, Coco Dafflon, Jean-Pierre Sudan, les trois frères Charrière (Vincent, Gonzague et Bruno

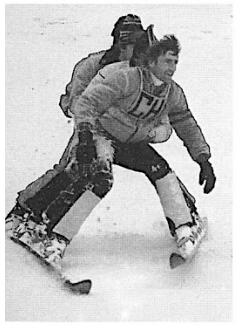


L'équipe charmeysanne à Interneige 1981 (Sarajevo, (YU).

– qui ont chacun remporté au moins un titre fribourgeois de ski, et un titre mondial d'humour et de bonne humeur), ainsi qu'André Muller, Bertrand Rime, Claude Allaman et chez les filles Colette Berset, Isabelle Rime, Isabelle Duffey, Marianne Chenaux et Catherine Zumkeller.

Tout le village s'est serré les coudes pour trouver les ressources nécessaires à l'expédition. Ainsi, les banderolles-réclames ont été confectionnées à Charmey, alors qu'il en aurait coûté 500 fr pièce si elles avaient été commandées à une maison spécialisée ! On regrette amèrement, au village, que l'Union fribourgeoise du tourisme, prétextant le coté « folklorique » (sic) de l'opération, ait refusé sa contribution aux frais d'une prestation dont l'écho européen rejaillira sur toutes les Préalpes du canton ! Ce qui est moins « folklorique », c'est que l'initiative locale permet à cette même association d'encaisser annuellement quelques 30 000 fr sur les nuitées charmeysannes ! Toujours est-il que l'équipe sélectionnée – renforcée par trois filles des villages voisins – se présente bien à l'enseigne de « Charmey en Gruyère ».

Bernard Repond, alors vice-Syndic, confectionne la paire de lattes de 3,60 m que devront chausser ensemble quatre intrépides ! A l'entraînement, le spectacle est déchirant... surtout pour la musculature de Coco Dafflon ! Le 5 février au matin, c'est l'embarquement à Cointrin, avec Bernard Muller, syndic, et deux amis accordéonistes de Bellegarde notamment, histoire d'assurer un fond d'ambiance sonore. On emporte force cadeaux souvenirs pour



Ski à quatre aux jeux de Sarajevo avec Yves-André Sottas, Dédé Muller, Bruno Charrière et Sexy !

les 75 autres participants aux joutes : clochettes, planches à fromage...

Bertrand Rime, impressionné par le déploiement des forces de l'ordre yougoslaves et persuadé que la Bosnie se trouve en Sibérie orientale, ne se lasse de répéter : « on va tous finir dans les mines de sel d'Irkoutsk » ! En fait, nos Charmeysans en reviendront avec une drôle... de mine !

Mais l'émission a été enregistrée, si bien que nos (z)héros, déjà de retour, peuvent en suivre la diffusion avec les amis tout en expliquant heurs et malheurs de l'épopée. A la répétition générale, on l'avait pourtant emporté avec huit points d'avance ! Hélas, lors de l'épreuve – et après une nuit de préparation « psychologique » intense – la malchance s'acharne sur nos « Culs péjants ». Un excès de précipitation provoque notamment l'arrachement d'une fixation, d'où il s'ensuit un cruel déclassement jusqu'à... l'avant-dernière place ! En effet, deuxième ex-aequo sur quatre équipes engagées, cela fait bien avant-dernier ! Mais les Charmeysans savent aussi perdre. Qu'importe : on a mis l'ambiance ! On parlera longtemps encore dans les chaumières de certains exploits...! Sarajevo restera le symbole de tout un renouveau, déjà évoqué. Mais si les activités hors compétition prennent toujours plus d'importance, ce n'est pas au détriment du sport, bien au contraire.

L'avenir assuré

Le mouvement OJ connaît un essor remarquable. Sous l'impulsion de Paul Waeber (chef OJ depuis 1980), sept jeunes du Club font désormais partie, en 1983, des sélections romandes alpines, ce qui représente plus de 10% des effectifs. Un record ! Autre exemple : lors des derniers romands, les Charmeysans ont glané trois médailles, grâce surtout à la réussite de Florence Waeber, alors que tous sont classés dans les dix premiers. On n'avait jamais vu ça !

Bien que l'ARS ne dispose que de dix places pour les Championnats suisses OJ, le SC Dents-Vertes réussit à y loger deux de ses représentantes, Mireille de Kalbermatten et Pascale Dafflon, sans compter Florence Waeber, remplaçante.

Du côté des garçons, les Michel Remy, Eric Overney ou Eric Ott n'ont rien à envier à leurs consœurs.

Quant à Pascale Dafflon, par exemple, elle a déjà derrière elle un joli palmarès : championne romande OJ de géant (1980 : 3e au spécial), elle enlevait la médaille de bronze des Suisse-Ouest 1982 de Nendaz, avant de remporter un remarquable 17e rang au spécial des Championnats suisses. Son frère n'est d'ailleurs pas demeuré en reste : 10e du combiné des Championnats suisses juniors 1980, Pierre dit « fils à Coco » était encore 15e au géant de la même épreuve l'année suivante, avant de raccrocher, victime d'un accident.

Cet hiver, l'OJ de Charmey a délivré 13 licences, sans compter que nos entraîneurs encadrent actuellement une bonne vingtaine de très jeunes compétiteurs âgés de 8 à 12 ans. Avec Christian Rime, Pierre Dafflon et Paul Waeber à la tête de l'OJ, l'avenir se présente sous les meilleurs auspices et jamais peut-être la motivation n'a été aussi vive.

Il faut dire que nos champions en herbe disposent d'entraîneurs eux-mêmes compétiteurs tel notamment Pierre Dafflon. De son côté, Jean-Pierre Sudan, chef technique et membre de l'équipe suisse universitaire, reste actuellement le meilleur skieur régional du Club, (champion fribourgeois de géant 1981).

Et puis le SC Dents-Vertes est désormais un club ouvert à toutes et à tous, sans considération de résidence ou d'origine. Ainsi en 1981, sur les quinze nouveaux OJ admis, huit ne sont pas Charmeysans ! Le compétiteur des villes, autrefois défavorisé par rapport à son compère des montagnes, est aujourd'hui pleinement accueilli au sein des associations villageoises, pour le plus grand profit du ski de compétition en général.



Pierre Dafflon, en plein géant.

Niquille & Cie : fondeurs de père en fils !

Chez les fondeurs, c'est le même engouement. En 1981, sur douze licenciés il y a cinq juniors, sans compter trois autres jeunes encore. Héros et leaders de ce renouveau, les frères Niquille, Jacques et Pascal, respectivement 1er et 3e des Gruériens, des Fribourgeois et des Romands juniors 1983 ! Jacques s'était déjà illustré par une magnifique 4e place aux Championnats suisses OJ de 1981. La même année, c'est sans doute grâce à eux que



Le talentueux Jacques Niquille plusieurs fois vainqueur de courses régionales.

le Ski-Club Dents-Vertes avait remporté ses premiers titres de champion fribourgeois OJ et junior en relais, aux cotés de Pascal Pythoud, Benoît Tornare, Stéphane Haymoz et Willy Frossard. Quelques années plus tôt, cette nouvelle génération s'était déjà manifestée par un retentissant triplé aux Gruériens 1977.

Aux Championnats suisses de relais (4 x 10 km) de la Fouly, les deux frères s'alignent aux côtés de Marcel Bugnard et... de leur père : Henri Niquille. L'équipe obtient la deuxième performance de tous les clubs de l'ARS : 19e, non loin des redoutables gars de Plasselb 15e ! Aux Championnats fribourgeois, Charmey, avec la même formation, remporte la médaille de bronze, derrière Plasselb et La Villette. Henri, à 47 ans, résiste victorieusement au retour de gars de la trempe des Neuhaus, Villoz ou Rauber! Dans l'histoire du Club, l'exploit réalisé par notre vétéran mérite de figurer aux pages d'anthologie. Les fils Niquille ont de qui tenir : le fond charmeysan n'est pas près de péricliter !

Jubilé et grand-hélicoptère

Pour mieux marquer leur jubilé, les Charmeysans se lancent alors dans l'organisation des Championnats romands alpins et nordiques 1983. Mais les mauvaises conditions d'enneigement forcent à transporter les épreuves nordiques - remportées par Jacques Niquille chez les juniors - au Jaunpass et à transférer les concours alpins aux Diablerets.

Le dimanche 20 février, grande première mondiale, une de plus pour nos malicieux Charmeysans : les skieurs présents à Vounetse peuvent déguster leur verre et avaler une saucisse de veau grillée... skis aux pieds, sur les pistes mêmes, au gré de quatre cantines-buvettes mobiles ! Les Américains vont au cinéma, à la banque ou à la messe sans sortir de voiture : les Charmeysans, eux, piquenniquent sans ôter leurs skis ! Les virages réalisés ensuite y gagnent sinon en régularité, du moins en conviction, le tout étant accompagné d'une musique champêtre de circonstance : l'accordéon sur skis ! (Une autre première ; mais enfin, on ne va pas toutes les compter !)

Pendant ce temps, le décapant Bruno Charrière, en « glisseur sur lattes 1930 », anime par haut-parleur les différentes épreuves populaires - gymkana pour enfants,



Le groupe de skieurs 1930-1950 à la fête du 50e anniversaire à Vounetse.
(De g. à d. : Bernard, Bruno et Vincent Charrière, H. Niquille, R. Gachet, B. Rime, A. Luthy, M.-M. Charrière).

course de luges... - et commente les démonstrations de ses camarades. Sans parler de l'exhibition de « Patschi » - un slalom avec équipement 1930 et 2,4 ‰ -, le clou du spectacle Jubilé 83 réside incontestablement dans le show des acrobates du ski. Plusieurs centaines de spectateurs en ont eu le souffle coupé ! Le tremplin est aménagé juste derrière le restaurant de Vounetse, en pleine pente. Bertrand Rime, Patrick Leimgruber, François Studemann et leurs acolytes cascadeurs enchaînent les figures : sauts écarts, périlleux avant ou arrière, tendus... et même un superbe double périlleux ! Les plus audacieux tentent, et réussissent un « petit-hélicoptère » : une rotation complète sur soi-même en plein vol ! Quant à la figure sans doute la plus audacieuse du programme acrobatique, le « grand-hélicoptère » - une rotation, mais la tête en bas, les skis faisant office de « pales » -, c'est bien la seule prouesse que nos Charmeysans n'auront jamais réalisée, de tout un demi-siècle de ski ! Diable, il faut bien garder quelque chose pour le centenaire !



Un Petit-Hélicoptère par F. Studemann, à Vounetse lors des fêtes du 50e anniversaire.

Toujours est-il que ce dimanche-là, à Charmey, le temps était si clair, qu'en scrutant l'horizon on pouvait quasiment se voir le dos !

On apprend dans le milieu de l'après-midi que Jacques Luthy vient de remporter son troisième titre de champion suisse, en slalom. La liesse est à son comble. Quel merveilleux cadeau pour une journée de jubilé mise au point par Christian Rime, son « ordinateur », et tout un petit comité enthousiaste !

Mais déjà, Joseph Chappalley prépare la manifestation du 17 avril. Une trentaine de membres se relaieront à l'occasion d'un formidable tour de Charmey à skis, chaîne de l'amitié de 50 km (1 km par année d'existence du SC Dents-Vertes) avec 3500 m de dénivellation à la montée, et bien sûr autant à la descente !

Pourtant, la journée ne connaîtra pas ce joyeux bonheur vécu sous le magnifique soleil de Vounetse, deux mois plus tôt.



... et voilà,
c'est fait !

Adieu Vincent, tout grand bonhomme

En effet, si les premières années du Ski-Club Charmey avaient été endeuillées par la tragique disparition de Fernand, l'évocation de ce demi-siècle de vie associative s'échoue sur un nouveau drame, total.

Vincent Charrière, ce roc franc, solide, la neige l'a emporté.

Il n'y a pas d'explication, sinon la grande nature, le grand silence et cette douleur insigne pour Françoise, toute sa famille, ses amis.

La pente qui lui a été fatale est tout ordinaire. On prend sans doute davantage de risques en dévalant la Noire de Vounetse ! Mais ici, la couche de poudreuse dissimule une ancienne plaque à vent, un des rares dangers objectifs de la montagne. Rien ne permet de déceler le péril. Cette pente, Vincent l'a déjà dévalée cent fois ! Et pourtant, la montagne a enlevé son disciple. Ne l'avait-elle pas accueilli jusqu'à ses faces les plus redoutables ? Vincent venait justement de renoncer à l'Eiger, en pensant aux siens ! Mais la loi de la nature n'est pas humaine. D'autant plus que chacun prenait en exemple l'extrême circonspection avec laquelle il abordait ses courses.

A quoi bon évoquer l'audace des alpinistes ? Elle me semble infiniment respectable, eu égard à toutes celles que nous donne la « civilisation ». Qu'importe !

Vincent a vécu heureux et libre, à l'image de la dernière trace qu'il nous a laissée dans les neiges profondes du Cheval-Blanc : régulière, franche, parfaite...

Parmi ses derniers projets figurait la réalisation d'un film sur les Gastlosen, qu'il voulait « plein d'humour » : les montagnards, dans ce domaine, se prennent trop au sérieux, assurait-il. Je me suis efforcé d'y penser en rédigeant cette plaquette : j'aurai voulu y mettre un peu de l'esprit qui animait Vincent.

Et puis, il y a tous ceux qui continueront à se retrouver dans ses montagnes, à suivre ses voies. C'est là un solide gage d'avenir, la meilleure façon de poursuivre, en dépit de tout, l'idéal de notre merveilleux Ski-Club Dents-Vertes.

Annexes

Les membres fondateurs du Ski-Club Dents-Vertes (1933)

Franz *Aebischer*
Gaspard *Chappalley*
* Eloi *Charrière,* secrétaire
* Robert *Niquille,* caissier
Clément *Pipoz*
Fernand *Pipoz*
* Gaston *Remy,* vice-président
Auguste *Repond*
Raymond *Rime*
* Siegfried *Roos,* président
Raymond *Ruffieux*
Fernand *Sottas*
* Henri *Villermaulaz,* membre adjoint

* membres du premier Comité (1933).

Un souvenir du premier président :
La descente Le Pralet - Gros-Mont vers 1935

Nous avons tracé un chemin, ou plutôt une piste durable dans les neiges d'une époque héroïque. Je crois que ce fut la bonne, puisque le Ski-Club Dents-Vertes existe toujours et n'a même cessé de progresser.

Voici donc une anecdote parmi tant d'autres. C'est pour moi un bon souvenir de l'époque.

Nous sommes partis de Charmey, une dizaine de copains, un beau dimanche matin, non sans avoir assisté à la messe matinale, ce qui était une obligation de ce temps-là si l'on ne voulait pas s'attirer les foudres du clergé ou des bien-pensants du village !

Nous avons pris le chemin du Gros Mont où nous devions disputer une course de descente inscrite au calendrier du club. Le départ était prévu au sommet du Pralet (1871 m.).

Nous avons fait le trajet skis aux pieds depuis la Tzintre où nous avons notre local à l'auberge des XIX Cantons. Après deux heures trois quarts de marche, nous sommes arrivés à la Feguelena, chez notre ami Fernand Pipoz si tragiquement disparu depuis dans le lac de Montsalvens, en service commandé.

Je passe sur une foule de détails qu'il serait trop long d'énumérer ici. Après un accueil chaleureux reçu auprès de la famille Pipoz et un repas réconfortant, nous avons pris le chemin qui mène au sommet du Pralet. La neige était profonde et aucune piste préparée pour le départ du premier concurrent, tant et si bien que de deux en deux minutes tout notre petit groupe était parti.

Chacun rivalisait d'ardeur et de volonté pour arriver au but avec le meilleur temps. Mais voilà, avec cette neige abondante et un matériel plutôt rudimentaire pour la plupart, les chutes furent nombreuses et nous perdions beaucoup de temps à nous relever. Finalement nous sommes passés la ligne d'arrivée à peu près en bloc.

D'un commun accord, nous avons décidé un classement ex-aequo et éventuellement la descente à refaire à un autre endroit ! Une demi-heure plus tard, nous étions de retour à la Feguelena, accueillis avec le sourire par les Pipoz. Un repas chaud et nous voilà retapés pour affronter la descente sur Charmey.

Le retour aurait pu se terminer tragiquement si les barrières en bois du ruisseau du Gros Mont n'avaient pas résisté. Notre ami Auguste Chappalley coiffeur, qui était en même temps notre photographe, a manqué un virage ; ses skis se sont enfilés sous la première latte de la balustrade et le voilà plié en deux, à cheval sur la barrière !

Nous avons pu le tirer de sa facheuse position et tout s'est bien terminé. Le sac de tourisme qui contenait tout son appareillage photographique, caisse en bois, trépieds et plaques de verre pour les clichés, était intact : les bretelles avaient tenu le coup, comme on dit, la barrière aussi !

Nous sommes arrivés dans la nuit au local. Ce fut une journée mémorable. Je vous assure que des souvenirs de ce genre ne s'oublient pas si vite, malgré le demi-siècle ou presque qui nous sépare de cette aventure.

Excusez-moi d'avoir été un peu long dans mon exposé, ça venait du cœur.

Siegfried Ross
premier président du SC Charmey



L'équipe de la descente du Gros-Mont 1933-1934. (De g. à d., debout : F. Aebischer, Marie Pipoz maman de Fernand, S. Roos, F. Pipoz; à genoux : R. Krieger, G. Chappalley).

Les Championnats suisses de fond de Kandersteg en 1958

Bernard Overney prend le départ avec les skis de Robichon. Au 6e km, il casse un ski ! Hésitant, la larme à l'oeil, il repart avec la latte d'un spectateur complaisant. Sur le parcours, il crie à Robichon : « je te payerai ton ski ! » Robichon répond : « tais-toi motschiô, t'as un bon temps ! »

Bernard perdra trois fois son ski. A l'arrivée, ayant peur d'être disqualifié, il fonce tout droit, mais perd le ski, à nouveau. Un commissaire le ramasse et le dissimule sous la table des officiels. Henri Monney, alors président du Ski-Club, n'ose pas aller récupérer la pièce à conviction. On arrête un plan d'attaque basé sur l'effet de surprise : Bernard fonce sous la table, récupère sa latte en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, et disparaît. Il traverse tout le village au pas de course avant de s'enfermer à double tour dans sa chambre d'hôtel !

Deux heures plus tard, on affiche la liste des résultats : Bernard est l'avant-dernier coureur classé en élite !

Bernard Overney

Un beau geste de sportivité (1962)

Nous sommes au quatrième relais d'un Championnat fribourgeois, dans les années soixante, à Vaulruz. Armin Mooser de Jaun est à la lutte avec Bernard Overney de Charmey, pour la cinquième place. A mi-parcours, Bernard, qui précède alors Armin, perd un bâton dans une descente. Armin ramasse lestement le bâton au passage et le tend à Bernard qui peut ainsi terminer sa course sans handicap !

Bernard Overney

Un « mémorable » Mémorial Björnstad en 1959

Cette course de fond de 30 km a lieu chaque année en février ou mars dans le Selital en-dessus de Schwarzenbühl.
A l'époque où nous participions à cette course, nous appelions à tort ce concours de fond : *la course du Gan-*

trisch, nom d'une montagne de 2175 m dans les Alpes bernoises.

En mars 1959, si ma mémoire est fidèle, je devais conduire en voiture le solde des coureurs n'ayant pas pu se libérer avant le samedi soir. Pas plus que mes passagers, je ne connaissais l'itinéraire exact pour se rendre au lieu d'hébergement des équipes. Nous sommes donc partis dans la soirée, optimistes comme il se doit, et persuadés de nous retrouver rapidement et sans problème avec les coureurs partis dans la journée. Arrivés en Singine, au lieu de suivre la route Guggisberg-Riffenmatt, nous avions emprunté l'itinéraire Planfayon-Sangernboden. A chaque bifurcation, nous demandions la route du « Gantrisch » et, au fil des bornes kilométriques, dans une tourmente de neige et parmi des véhicules de notre armée en manœuvre de nuit, nous avons atterri à l'hôtel du Schwefelbergbad, au pied du Gantrisch.

La traduction de Schwefelbergbad signifie « bains de la montagne à souffre », endroit connu par les rhumatisants. Outre que nos coureurs ne souffraient nullement de rhumatismes, nous nous trouvions en réalité à des dizaines de kilomètres du Selital. Nous avons donc rebroussé chemin et sommes arrivés à bon port très tard dans la nuit, alors que le marchand de sable était passé depuis longtemps.

Comme pour consoler le président de ses tribulations nocturnes, nos coureurs ayant nom Overney, Gachet, Rime, Chollet etc., se sont surpassés le jour du concours en raflant moult grandes assiettes-souvenir que l'on voit encore actuellement, ornant les appartements de nos anciens fondeurs.

Paul Rime

Une sortie aux Mortheys en 1962

« Le 29 avril 1962, notre club organisait une sortie aux Mortheys. Partis le samedi soir, en voitures jusqu'aux Planeys, la route n'existant pas encore, nous arrivâmes à la Féguelenaz à 20 heures, où nous attendait la famille Genoud qui nous a reçus avec son hospitalité coutumière.

Etant 13 au rendez-vous, ce chiffre allait-il nous porter malheur ? Les commentaires allaient bon train, quand, vers 22 heures, notre caissier, Marcel Saudan, qui avait

été retenu par ses obligations professionnelles, arrivait plein de courage. Les superstitieux étaient donc rassurés.

Ce fut une joyeuse soirée, où « witz » et chansons se succédaient. Puis fort tard, la fatigue aidant, chacun alla faire connaissance avec la paille accueillante de l'étable, sauf les deux demoiselles de l'expédition, Zabeth Tornare et Carmen Pipoz, qui eurent droit à la chambre d'hôtes. Coco Dafflon, qui soit dit en passant, n'était pas encore marié, aurait, paraît-il, bien aimé bénéficier de ce régime princier. En tant que responsable de l'expédition, et disons franchement, peut-être aussi un peu jaloux, je m'y opposai formellement.

Le sommeil, facilité par moult bonnes bouteilles fut bercé par la symphonie de la râpe à fromage de quelques ronfleurs invétérés, et tout particulièrement d'un fabuleux Yéti, dissimulé derrière une botte de paille.

Au petit matin, lever, déjeûner sur le pouce. A ce moment précis, quelle ne fut pas notre surprise de voir arriver notre ami Clément Overney. Sans plus attendre la cohorte prit le départ vers la haute vallée des Mortheys, cette vallée, avec ses caractéristiques alpines, et la qualité exceptionnelle de la neige de printemps. Cette région peut fort bien soutenir la comparaison avec d'autres buts plus connus, mais assez éloignés, et par conséquent plus coûteux.Vraiment dommage que beaucoup de skieurs de chez nous ignorent encore ses charmes.

La montée en peaux de phoques fut rude sous le soleil déjà ardent. Certains, qui la veille levaient le coude avec une facilité déconcertante, éprouvaient bizarrement de la peine à lever leurs bâtons. Halte au chalet des Mortheys à Jules Andrey. En ce temps-là, les Marindes n'existaient pas encore. Un pique-nique en famille avec le produit du sac, permit à chacun de reprendre des forces. Les plus courageux grimpèrent jusqu'au col de Galéro. Puis ce fut la descente dans l'éblouissante neige de printemps. Culbutes succédant aux virolets, celle-ci se fit à un rythme endiablé. A mi-parcours, nous rencontrâmes notre vice-président Edmond Mooser qui faisait semblant d'effectuer crânement la montée, mais qui dans son fort intérieur était tout heureux de nous voir redescendre !

Après une dernière visite à la famille Genoud, la joyeuse cohorte prit le chemin du retour. Pour descendre, l'ami Bino avait certainement un plus gros voyage que pour monter la veille. Il trouva même très rafraîchissant de

prendre un bain dans le ruisseau du Gros Mont. Il y eut plus de peur que de mal, mais la fonte des neiges aidant, la température de l'eau aurait bien pu lui occasionner des désagréments. Heureusement que notre Bino était « très fort » nageur.

Un verre pris à l'auberge des XIX Cantons, chez l'ami Héribert, mit le point final à cette sortie qui laissera un souvenir inoubliable à tous les participants. Un seul regret, avec toutes les remontées mécaniques, aujourd'hui, les randonnées à ski n'ont plus le même charme.

Pierre Niquille

Un morceau de littérature administrative Charmeysanne...
Une demande d'admission au SC Dents-Vertes en 1974 !

Zurich, le 31 décembre 1974

A Monsieur le Président et Messieurs les membres du SC Charmey,

A l'honneur d'exposer :

Jean-Marie Bovey, citoyen fribourgeois, originaire de Neyruz, domicilié: Südstrasse 3, 8008 Zurich, mais faisant élection de domicile aux fins des présentes en la propriété de Sieur Oscar Tornare, Les Arses à Charmey ;

Qu'il requiert de votre Autorité son admission au sein du Ski-Club Charmey ;

Qu'il entend porter haut le drapeau du Ski-Club Charmey dans le monde sportif ;

Qu'il renonce d'ores et déjà à tout avantage financier que le Club a la coutume d'allouer à ses membres actifs lors de participation au cirque blanc local ;

Par ces motifs :

Il vous plaira, Monsieur le Président et Messieurs, vu en droit les articles 1 et suivants des statuts du Ski-Club Charmey :

Prononcer l'admission de l'exposant en qualité de membre actif du Ski-Club Charmey ;

Fixer le montant de la cotisation selon libre appréciation.

Quoi faisant, ferez justice pour l'exposant :
Jean-Marie Bovey

Charmey, le 28 mars 1975

A vous,

Bovey Jehan-Marie, tragiquement domicilié en Marches conquises par les hordes allemandes.

Sur ordre de son ô combien vénérable Président Chappe à Lait, la secrétaire prend acte, avec un retard peu convenable, de votre missive du 31.12.74 et vous communique ce qui suit :

– N'ayant encore de sièges où poser leurs sièges, les membres de notre confrérie ne pourront siéger avant mai en Assemblée générale. Icelle aura l'heur de vous accueillir alors officiellement en son sein d'albâtre (procuration de votre gente Dame n'est point requise).

– Vous demande de placer, selon votre bon vouloir, deux cartes de membre-souteneur à fr 30.– et de faire connaître à notre caissière (Mlle Michèle Niquille, Village-d'Enhaut, 1637 Charmey) l'adresse de ces deux personnes au grand cœur afin qu'elles puissent, l'an prochain, soulager leur bourse derechef.

– Vous fait l'honneur d'un parchemin vert que vous voudrez bien honorer de douze louis de cupro-nickel, montant de votre cotisation annuelle.

– Enfin, se réjouit (sans qu'argent sonnant ne soit quémandé) de voir le sieur Bovey adoubé et reconnu sportif de haut lignage et vider le hanap qui sied en telle circonstance.

Qu'il soit assuré de notre accolade.

La secrétaire : Bibiane Dousse

Un exemple de préparation « psychologique » en 1975

Nous quittons Charmey samedi après-midi pour Torgon (VS) dans l'intention, très louable, de bénéficier des heures de sommeil indispensables afin de tenir une forme optimale pour le géant du lendemain.

A l'hôtel, nous rencontrons des camarades d'autres clubs. Après le repas, nous nous « désaltérons » jusqu'à des heures qui n'ont jamais pu être connues ! Je me souviens de celui qui nous faisait croire que son champ de patates était tellement chargé qu'il pliait au milieu ! Je vois encore des parapluies japonais sur des glaces Frisco. Quelqu'un a même évoqué un enterrement à odeur de bouchon !

Les chants, les sketches, les rires, les copains plus ou moins « émus », notre sauveur Pierre, le seul qui fut capable avec Jean-Marie de nous conduire dans nos chambres, tous ces moments, toutes ces personnes ont rendu la soirée mémorable.

J'allais oublier : Yves-André, te souviens-tu du ciel étoilé, de la façade colorée, des pantalons dégrafés ? Tu croyais rêver ! En un mot, une préparation « psychologique » à la mode de chez nous !

Résultat du lendemain : une Charmeysanne et un Charmeysan de classés !

Un de ceux qui s'est fendu la bosse. Jean-Maurice Chappalley

Les coulisses de l'exploit : l'organisation de la première Semaine Gruérienne FIS de ski alpin (1977)

Je vais vous relater les péripéties qui ont fait de cette première édition un succès total.

Au tout début janvier, sous la haute autorité de Roger Sottas, notre chef technique, nous nous inquiétons déjà de la préparation de la piste de slalom, épreuve prévue sur la pente de la « variante » de Plan-Paccot, derrière Vounetse. La neige était en effet peu abondante et il fallait durcir la piste.

L'arrosage était donc la meilleure solution, mais il fallait trouver de l'eau ! Seul un minuscule filet coulait au chalet des Banderettes. On tenta un premier essai en installant un tuyau de jardinage à l'extrémité duquel on fixa une pomme d'arrosage !

L'eau s'écoule pendant vingt minutes, mais il faisait un froid vif et l'eau gela pour la première fois, le débit étant vraiment trop faible.

Dans un deuxième temps, on alla chercher l'eau à la station supérieure de la télécabine. Plus de 800 m de tuyau de compresseur nous furent gracieusement prêtés par les entreprises Repond et Grisoni. On se mit à la tâche et l'eau gela pour la deuxième fois, la section des tuyaux étant encore trop petite !

On eut recours à la protection civile qui mit à notre disposition les conduites en toile de la lutte contre le feu. 600 m furent déroulés, placés dans la neige, à 30 cm de profondeur. Tous les raccords furent entourés de vétroflex. L'eau arrive au sommet du stade de slalom. Pendant trois quarts d'heure, nous avons cru au succès.

Mais la nuit tombait et avec elle, la température ! L'eau gela pour la troisième fois, la pression n'étant pas assez forte.

Ce fut ensuite une course-poursuite pendant une bonne partie de la nuit pour découpler les « courses » afin d'éviter le gel total de la conduite.

A ce sujet, Yves-André Sottas, chef de course, raconte : « avec mon équipe, nous avons tellement couru que nous transpirions à grosses gouttes. Nous n'étions pourtant que vêtu d'un T-shirt. Et le thermomètre indiquait... −15° ! »

Au matin, tout était gelé. Les tuyaux, véritables barres de glace, furent traînés jusqu'à Vounetse, puis acheminés vers l'usine électrique de Charmey, chez Roger Sottas, pour y être déglacés et vidés.

Tout était donc à recommencer. Nous décidâmes alors de déplacer le stade de slalom au Ganet. Là, le ruisseau de Coppet nous fournirait l'eau nécessaire, et tant pis pour le travail de la veille !

Après moult nouvelles péripéties, le dimanche matin 16 janvier 1977 – notre première course avait lieu le mercredi 19 – nous étions à pied d'œuvre. L'eau arrivait au sommet de la piste. Pendant plus de trente heures, nous avons arrosé et damé la neige.

Dans cette aventure, un homme mérite plus particulièrement un grand coup de chapeau : Cacao ! Du dimanche à midi jusqu'au lundi matin à 10 heures, soit pendant 22 heures d'affilées, il fut à la lance ! Comment a-t-il tenu le coup ? Seul lui le sait, mais il ne nous le dira pas !

Le mercredi matin, tout était prêt : 500 000 litres d'eau avaient été déversés sur la piste. Et les deux premiers slaloms de la Semaine Gruérienne FIS de ski alpin furent une réussite parfaite.

Johnny dit Jacques Chappalley

Et puis enfin le petit dernier !

Printemps 1980. Un samedi, Johnny Chappalley s'en vint me trouver alors que je faisais le maçon amateur au Pra de l'Essert.

– Voudrais-tu reprendre la présidence du Ski-Club ?

– Bin, ma foi, pas tellement, mais j'y penserai !

En fait, je n'y ai pas tellement songé mais en automne, j'ai accepté.

Johnny me léguait un Club en bonne santé financière et aux structures sportives solides. Un des rares Clubs se battant sur tous les fronts. En « nordique », où traditionnellement nous avons eu de bons éléments, jusqu'à la classe « élite ». En « alpin », notre équipe se défend bien, et surtout Jacques Luthy porte haut le renom de notre village. Les OJ alpins sont nombreux et de valeur. Ils forment d'ailleurs l'un des plus gros contingents du même Club à la Romande.

L'organisation de concours, c'est tout une tradition à Charmey : de Championnats Gruériens en Championnats Fribourgeois ou Romands, de Derbies des Dents-Vertes en Coupes Suisses ou en Semaines Gruériennes FIS, nous sommes toujours sur la brêche !

Toute cette activité est le signe d'une extraordinaire vitalité. Et puis, l'esprit est sain : il suffit au président de demander pour qu'on réponde :« présent ! »

Aborder un cinquantenaire dans ces conditions est des plus agréables. Au départ, je n'étais pas conscient de toute la tâche qui m'attendait. Mais peu à peu, une idée s'est imposée, les lignes générales se sont dégagées, et je sens qu'en cette année de jubilé un enthousiasme communicatif emporte tout le Club !

Cinquante ans !

C'est l'occasion de jeter un regard sur le passé. Par cette plaquette, Pierre Bugnard nous permet d'effectuer un magistral retour à nos origines. Je remercie tous ceux qui ont collaboré à ce patient travail de reconstitution, soit en fournissant des documents personnels, soit en assurant le travail d'édition et de diffusion, et notamment Roland Tornare et Paul Rime.

J'ai une pensée émue pour ceux qui, au fil des ans, ont noté et ont conservé tous ces témoignages. Nos expositions rétrospectives, ainsi que les projections des films et diapos redonneront vie à certains hauts faits du Club. Et puis, chacun se rappellera le camarade, l'ami qu'il a côtoyé et qui s'en est allé dans l'Au-delà. Nos cœurs s'étreignent en évoquant ces figures trop tôt disparues.

Cinquante ans !

C'est le moment de marquer ce passage par des manifestations sportives. Par les Championnats Romands, nordiques et alpins, nous voulions associer tous nos amis skieurs romands à notre fête. L'hiver trop clément nous a

contrarié quelque peu dans cette entreprise. Il en restera quand même de bons souvenirs. Par le grand Tour de Charmey et par les journées de ski à Vounetse, la population charmeysanne a pu constater l'entrain de nos membres et leur joie à réaliser quelque chose sortant de l'ordinaire.

Cinquante ans !

C'est le moment de poser des jalons pour l'avenir. Nos statuts datent de la fondation du Club. Certes, ils possèdent un parfum bien charmeysan, mode 1930, mais ne répondant plus aux besoins actuels. Une équipe s'est attelée à leur refonte, et nous pourrons cette année encore, je l'espère, en adopter la nouvelle formulation.

C'est le moment aussi de renforcer notre identité et de nous donner un signe de ralliement. Notre fanion, que nous pouvons inaugurer en ces jours anniversaires, y pourvoira.

Et je souhaite ardemment que sous cette bannière, nous fassions vivre longtemps l'idéal des skieurs charmeysans, idéal formateur d'une jeunesse saine et joyeuse au sein de notre communauté villageoise.

Robert Gachet, président du Ski-Club Dents-Vertes

Les Présidents du Ski-Club Dents-Vertes, Charmey (1933-1983)

	.1933 –	6.9.1936	Siegfried Roos
	6. 9.1936 –	14.10.1941	Henri Villermaulaz
	14.10.1941 –	11.11.1943	Raymond Rime
	11.11.1943 –	19.11.1944	Robert Niquille
*	19.11.1944 –	20.10.1945	Henri Villermaulaz
	20.10.1945 –	26.10.1947	Armand Rime
	26.10.1947 –	24.10.1948	Robert Pipoz
	24.10.1948 –	28.10.1949	Alexis Thürler
*	28.10.1949 –	22.10.1950	Robert Pipoz
	22.10.1950 –	4.11.1951	Marcel Lüthy
*	4.11.1951 –	30.10.1955	Robert Niquille
	30.10.1955 –	22.11.1958	Henri Monney
	22.11.1958 –	5.11.1960	Paul Rime
	5.11.1960 –	27.10.1962	Pierre Niquille
	27.10.1962 –	14.11.1964	Marcel Saudan
	14.11.1964 –	1. 7.1972	Gonzague Overney
	1. 7.1972 –	.1973	Claude Ruffieux
	.1973 –	25.10.1980	Jacques Chappalley
	25.10.1980 –		Robert Gachet

(* seconde « magistrature »)

Membres des comités du Ski-Club les Dents-Vertes, Charmey

	Vice-président	Secrétaire	Caissier	Membre-adjoint
1932		Eloi Charrière		
7.11.1933	Gaston Remy	–	Robert Niquille	Louis Villermaulaz
23.11.1933	Fernand Pipoz	–	–	–
14.12.1933	–	–	–	Richard Rauber
		Henri Overney, Fernand Sottas, Joseph Ruffieux		
21.9.1935	–	Joseph Ruffieux	Henri Villermaulaz	–
6.9.1936	Raymond Ruffieux	Gaston Remy	Raymond Rime	Robert Niquille
1938		Robert Niquille		Auguste Repond
17.10.1941	Siegfried Roos	–	Clément Pipoz	Armand Rime
4.11.1942	Robert Niquille	Armand Rime	–	Henri Villermaulaz-
11.11.1943	Clément Pipoz	Pierre Niquille	Alfred Ruffieux	Marcel Niquille
19.11.1944	Alfred Ruffieux	–	Louis Villermaulaz	–
20.10.1945	Henri Villermaulaz	Robert Pipoz	–	Alfred Ruffieux
13.11.1946	Robert Pipoz	Pierre Niquille	René Overney	Louis Villermaulaz
26.10.1947	René Overney	–	Alexis Thürler	Paul Tercier
24.10.1948	Robert Pipoz	Ernest Rime	Marcel Luthy	–
28.10.1949	Robert Niquille	–	–	–
22.10.1950	–	Jean Rime	André Pierroz	Irénée Sottas
4.11.1951	René Overney	Henri Monney	Irénée Sottas	Jean Rime
26.10.1952	–	–	Noël Bugnard	–
30.10.1954	–	–	–	Joseph Chappalley
30.10.1955	Edmond Mooser	Joseph Chappalley	–	Robert Niquille
5.11.1956	–	–	–	–
.11.1957	–	–	Paul Rime	Noël Bugnard
22.11.1958	–	André Sottas	Joseph Chappalley	Bernard Overney (Chef technique)

Membres des comités du Ski-Club les Dents-Vertes, Charmey

	Vice-président	Secrétaire	Caissier	Membre-adjoint
14.11.1959	–	Joseph Chappalley	André Sottas	–
5.11.1960	–	–	Marcel Saudan	–
28.10.1961	–	Robert Gachet	–	–
27.10.1962	–	Elisabeth Tornare	Robert Gachet	Jean-Marie Dafflon
2.11.1963	Gonzague Overney	Elisabeth Dafflon-Tornare	–	Gérard Rime
14.11.1964	Marcel Saudan	Monique Chappalley	Conrad Overney	Jean Magnin
6.11.1965	–	–	–	–
3.9.1966	Gilbert Bugnard	Marguerite Repond	–	Antoinette Rime
21.7.1967	–	–	–	–
14.9.1968	Claude Ruffieux	–	Michel Thürler	–
. .1969	–	–	–	–
10.10.1970	–	–	–	Gérard Repond
10.11.1971	–	Michèle Niquille	Ed. Chollet	Conrad Favre/Bernard Bugnard
1.7.1972	Roland Tornare	Pierre Bugnard	Jacques Chappalley	–
18.5.1973	–	–	Michèle Niquille	–
14.6.1974	–	–	–	–
8.11.1975	–	Bibianne Dousse	–	–
17.11.1976	–	–	–	–
19.11.1977	–	–	–	–
24.11.1978	–	–	–	–
15.6.1979	–	Marie-Luce Chappalley	–	–
25.10.1980	–	–	Adélaide Repond	–
.1981	–	Elisabeth Dafflon	–	–
.1982	–	–	–	Stéphane Haymoz

(Par Roland Tornare)

Comités techniques et Chefs techniques du Ski-Club Les Dents-Vertes Charmey (1941-1980)

	Président	Membres			
6.11.1941	Auguste Chappal-ley	Henri Villermaulaz	Raymond Ruffieux	Gaspard Chappalley	Louis Overney
4.11.1942	–	–	–	Louis Villermaulaz	Emile Litzistorf
25.12.1943	Casimir Genoud	Louis Andrey	Léon Tornare	–	–
19.11.1944	Raymond Ruffieux	Gaspard Chappalley	Fernand Overney	Roger Rime	–
18.11.1945	–	–	Clément Pipoz	–	–
	Chef technique Alpins seniors	Chef technique Alpins OJ	Chef technique Nordiques seniors	Chef technique Nordiques OJ	
dès 1958	Bernard Overney				
5.11.1963	Gonzague Overney		Bernard Overney		
14.11.1964	Roger Sottas		–		
6.11.1965	–		–		
3. 9.1966	Michel Thürler		–		
21. 7.1967	Roger Sottas	Jean Magnin, Roger Rime, Marcel Saudan	–		
14. 9.1968	–	–	–		
1969	–	–	–		
10.10.1970	Gonzague Overney	–	–		
20. 6.1971	Roger Sottas	Joseph Chappalley	–		
1. 7.1972	François Brunischolz	Joseph Chappalley	–	Roland Tornare	
.1973	Olivier Brunischolz	Jean-Pierre Sudan + Jos. Chappalley	–	–	
.1974	–	–	–	–	
.1975	–	–	–	–	
.1976	–	–	–	Roland Tornare Michel Tercier	
.1977	–	–	–	Michel Tercier	
.1978	Marie-Luce Chappalley	Jean-Pierre Sudan, Jean-Marie Dafflon	–	–	
.1979	–	–	–	–	
25.10.1980	Jean-Pierre Sudan	Jean-Marie Dafflon	Michel Tercier	–	

(Par Roland Tornare)